

Michel Paludanus

Ses attitudes devant le jansénisme

Michel Paludanus (1593-1652), augustin belge, professeur à l'Université de Louvain, est un de ces théologiens du XVII^e siècle qui ont changé d'attitude, et par là même posent un problème historique assez difficile à résoudre : celui de leur évolution.

En effet, quand on étudie de plus près l'histoire du P. Paludanus, on constate qu'à l'égal d'un certain nombre de ses contemporains et même de ses confrères, il se révèle d'abord un janséniste convaincu et qu'ensuite il se montre l'émule des antijansénistes les plus militants. Les étapes de ce changement radical seront décrites ici, pour autant que les documents le permettent.

I. LE JEUNE RELIGIEUX SUPÉRIEUR PERPÉTUEL.

Michel Paludanus ¹⁾, de son vrai nom flamand *Van de Broeck*, naquit à Gand le 23 septembre 1593. En entrant, vers 1608, chez les augustins, il se vit donner comme patron le saint évêque d'Hippone, le grand docteur de la grâce, qui à cette époque des Congrégations de *Auxiliis* jouissait d'une vogue particulière. Ayant fait sa profession le 8 septembre 1609, il suivit les cours de philosophie au Château à Louvain, enseigna les humanités et fut ordonné prêtre vers 1617. A la Pentecôte de cette année il devint professeur de philosophie au couvent de Gand. Le chapitre provincial, tenu dans cette ville en 1619, l'envoya à Louvain pour y enseigner la théologie au collège des augustins, affilié à l'Université. « Michael Paludanus (lit-on dans les actes capitulaires) docebit secundam lectionem,

¹⁾ La plus détaillée des notices biographiques consacrées à Paludanus est celle de la *Biographie nationale*, t. XVI, Bruxelles 1901, 522-524. D'autres, plus récentes, n'y ont ajouté rien de neuf.

ita tamen ut nec ipse nec alii professores a communi doctorum opinione recedant ». L'expression mérite d'être relevée. En 1622 il se vit attribuer la première leçon de théologie. En 1631 il reçut la fonction de régent des études, qu'il conserva jusqu'en 1634 et reprit pour trois ans en 1640 et 1649. Il fut du conseil conventuel de 1631 à 1634 et de 1649 jusqu'en 1652. Déjà, le 11 octobre 1622, il avait obtenu le grade de docteur en théologie à l'université de Louvain ²⁾.

Il jouissait d'une bonne réputation. En 1628, François Sweertius ³⁾ reproduisit dans ses *Athenae Belgicae* les vers que son confrère Melchior Van Daelhem ⁴⁾, théologien-dramaturge, lui avait consacrés :

Nulla tuo ingenio intacta scientia mansit
Te bona dicendi tantus adussit amor.

Mais déjà Sweertius s'étonnait aussi qu'un esprit aussi fécond ne produisit pas davantage : « Mirum est tam foecundum ingenium non plura parturire ».

En effet, à part, en 1621, un manuel de logique ⁵⁾ qui connut

²⁾ E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain*, V, Louvain 1889-92, 283; N. DE TOMBEUR, *Annales conventus Lovaniensis* (ms. conservé chez les augustins de Gand), t. II, passim. Le 20 octobre 1622, Georges Maigret, provincial, assisté du P. Régent et du P. Paludanus, fit un règlement (*leges studii theologici*) pour les théologiens de Louvain; cf. *Liber capitulorum, congregationum et visitationum provinciae Coloniensis* (ms. conservé chez les Augustins de Gand), I, 141-146. Lors de la visite du même provincial, le 6 septembre 1623, il fut décidé: « Exhortatio latina, singulis diebus dominicis per R. P. M. Paludanum fieri solita, ut nonnihil sublevetur, per V. P. Franciscum Dyckerium et alios, ubi necesse fuerit,... in posterum fiat »; *ibid.*, 149.

³⁾ [François SWEERTSIUS], *Athenae Belgicae*, Anvers 1628, 569.

⁴⁾ Sur Melchior Van Daelhem, natif de Hasselt (1580-1636), voir *Biographie nationale*, IV, 632-636. A la fin du *Dialectica* de Paludanus, au moins dans certaines éditions, on trouve une poésie de Melchior Van Daelhem.

⁵⁾ Les auteurs des notices biographiques semblent avoir eu peur de reproduire le titre exact de cet ouvrage, qui en effet, à moins de l'interponctuer, n'a pas de sens. Le voici: *Dialectica* [...] *Isagoge, sive instructio continens summatim praecipua logices capita in gratiam tironum ad philosophiam aspirantium conscripta a F. Michaeli Paludano, Gandensi, Ordin. Eremitarum D. Augustini, S. Theologiae Licenciato et Professore in Studio Provinciali eiusdem Ordinis Lovanii, Antverpiae, typis Henrici Verdussen, 1621*. Sur les différentes éditions, voir REUSENS, V, 284. L'ouvrage était dédié à Albert-Hugh O'Donel, « earl » de Tyrconnell, chef des catholiques irlandais insurgés, qui pendant son exil avait

plusieurs éditions, et en 1628 un ouvrage d'histoire sacrée ⁶⁾, Paludanus ne publia rien avant 1642.

Définiteur, il représenta, en 1630, sa province au chapitre général, tenu à Rome, et y soutint des thèses publiques ⁷⁾. Bientôt il fut nommé, encore jeune et sans expérience, président du chapitre provincial suivant, qui devait se tenir à Louvain en 1631 ⁸⁾. En 1634, au chapitre provincial de Tournai, ses confrères le choisirent pour provincial : cette élection était contraire aux Constitutions, du fait que Paludanus n'avait jamais été prieur ⁹⁾. Néanmoins il n'eut aucun scrupule à accepter la charge avec une dispense du général. Il est bon de noter ce détail, car plus tard nous le verrons faire opposition au général, à qui il dénierait le droit de déroger aux Constitutions.

Comme provincial (1634-1637), Paludanus assista aussi, en 1636, au chapitre général suivant, également tenu à Rome. Cette fois il s'y fit remarquer comme examinateur du scrutin. Il y prit part à une décision assez importante, relative aux « discrets » provinciaux.

D'après les Constitutions, chaque couvent avait le droit de choisir, quinze jours avant le chapitre provincial, « un discret », c'est-à-dire un religieux qui serait son délégué au chapitre suivant,

résidé un certain temps à Louvain et y avait visité à plusieurs reprises le collège des augustins.

⁶⁾ *Sacra et theologica chronologia et concordantia temporum regum Juda et Israel, a primo Israelici populi rege Saul usque ad primum Persarum regem Cyrum, complectens annos quingentos septuaginta octo*, Lovanii, typis Henrici Hastenii 1628. Sur un exemplaire dépareillé de la Biblioteca Angelica (N.5.20), le P. Michel Van Hecke a annoté : « Auctore M. P. Michaelae Paludano, Gandavensi, S. T. Doctore et prof. Lovan. quondam a. 1640 ibidem meo magistro ».

⁷⁾ Voir *Acta capituli generalis* 1630, dans *Analecta Augustiniana*, 10 (1924-25), 444, 448.

⁸⁾ *Liber capitulorum*, I, 95-96 (ms. conservé au couvent des augustins de Gand). Au chapitre, après l'ouverture de la lettre du général : « P. Praesidens breviter latina oratione declaravit causam ob quam sibi Romae existenti Reverendissimus Pater solito citius hocce munus acceptare demandarit ». Paludanus, à cette époque, n'avait pas encore exercé la charge de prieur ou de provincial.

⁹⁾ « Nam provincialis factus est, etsi nullum gesserit prioratum, dispensatione ad id per Patrem olim Curtium a Rmo Generali sollicitata et obtenta » ; lettre d'Augustin Bacherius, datée du 28 mai 1649 ; ms. CC 52, n° 72. Ce registre et ceux qui seront cités plus loin par deux majuscules, sont conservés à la curie généralice des augustins, couvent de Sainte-Monique, à Rome. En réalité la cote de ces registres est formée par une majuscule suivie d'une minuscule ; par ex. Cc.

avec des pouvoirs spéciaux lui permettant de participer aux élections, de traiter les affaires de la maison, de défendre ses droits, de faire valoir ses désirs.

Or dans un Mémorial, la province du Portugal exposa au Chapitre général les « incommoda, damna, absurda et detrimenta in dies orientia propter electiones discretorum ad capitula provincialia », et demanda pour elle la dispense de cet article des Constitutions. Quand sa prière eut été satisfaite, d'autres provinciaux sollicitèrent la même faveur. Paludanus était-il du nombre ? Il semble bien que non. En tout cas, l'abrogation des discrets trouva des adversaires. Le chapitre se borna à donner au général des pouvoirs pour les cas particuliers ¹⁰).

Etant allé deux fois à Rome, Paludanus pouvait écrire en 1639 qu'aucune curiosité ne l'y attirait plus ¹¹).

Durant son triennat il s'occupa surtout de la mission des augustins en Hollande ¹²). Jusque-là cinq religieux seulement y travaillaient et ils n'étaient nullement reconnus comme missionnaires. En 1635, Paludanus s'adressa à la Congrégation de la Propagande pour légaliser leur situation et obtenir la permission d'augmenter leur nombre. Surtout il demandait qu'à l'avenir le provincial belge soit le préfet de la mission avec les pouvoirs spéciaux de nommer un vice-préfet et d'envoyer et de révoquer, à son gré, les missionnaires.

Cette demande était certainement motivée. L'expérience avait démontré combien il était dangereux de soustraire les missionnaires à leurs supérieurs ordinaires. Aussi Paludanus fut écouté par la Congrégation. Il fut nommé préfet jusqu'à l'expiration de son pro-

¹⁰) *Acta capituli generalis 1636*, dans *Analecta Augustiniana*, 10 (1924-25), 456, 457, 460-64.

¹¹) J. D. M. CORNELISSEN, *Romeinse bronnen*, I, 's Gravenhage, 1932, 583. Dans l'oraison funèbre (citée par REUSENS, V, 284) que Jean Mantelius prononça à la mort d'Henri Lancelotz en 1643, on lit: « Quantus R. P. M. Paludanus, Sacrae Facultatis in praesentiarum decanus, sit theologus, testis est quaquaversus patet Belgica, non ignorat Hispania, Urbs ipsa Roma coram admirata est ». Peut-on conclure de ce passage que Paludanus visita aussi l'Espagne ?

¹²) Voir sur ces détails, CORNELISSEN, *Romeinse bronnen*, I, passim; L. J. ROGIER, *Geschiedenis van het Katholicisme in Noord-Nederland in de 16^e en de 17^e eeuw*, II, Amsterdam 1946, passim. Les capucins avaient été, en 1633, les premiers à demander et à obtenir la réunion de la préfecture de la Mission au provincialat. Leur exemple fut suivi en 1635 par les augustins, en 1637 par les franciscains, en 1638 par les dominicains; cf. P. HILDEBRAND, *De Kapucijnen in de Nederlanden*, VI, Anvers 1951, 75.

vincialat ¹³). Mais, quand, en 1637, ce moment arrive, il ne met aucun empressement à céder la préfecture à son successeur. D'année en année, jusqu'à la fin de ses jours, il se laisse proroger dans sa charge par la Congrégation. Le soin des missions, comportant une large liberté de mouvement, lui plaisait trop pour s'en défaire généreusement selon les exigences de l'équité ¹⁴). Aussi n'est-il pas étonnant que, par la suite, il ait eu des difficultés avec le provincial et qu'il ait même voulu se soustraire à son autorité et à celle du général.

Ces derniers détails, nous les apprenons occasionnellement, quand, en 1638, Paludanus veut venir une troisième fois à Rome et se heurte au refus de son général.

Pourquoi désire-t-il ce voyage ? Il s'en explique dans une lettre du 5 septembre 1638 adressée au secrétaire de la Propagande :

« Decrevi post paucos dies, Deo favente, ego ipse personaliter in Hollandiam proficisci et missionarios nostros... ibidem visitare, S. Congregationem de statu missionis deque profectu missionariorum et aliis ad religionem catholicam ibi pertinentibus deinde informaturus. Quod ut melius et plenius facere possim, optarem, absoluta visitatione, personaliter ad almam Urbem Romanam accedere, coram cum S. Congregatione et Illma D. V. super negotio missionis et aliis

¹³) Voir G. A. MEYER, O. P., *Volmachten door Paus Urbanus VIII gegeven aan P. Michael Paludanus...*, Rome 20 September 1635, dans *Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, 34 (1909), 118-121. La quatorzième de ses facultés était la suivante : « Imprimendi et legendi libros catholicorum tacito nomine auctoris, loci et typographi ac reliquorum, non obstante Concilio Tridentino ».

¹⁴) Paludanus fut donc plus habile, mais moins scrupuleux que par ex. Cassien de Gheldres, provincial des capucins, qui à la fin de son triennat ne sut pas conserver la préfecture, mais, pour des motifs moins plausibles, se fit nommer simplement missionnaire ; ainsi fit aussi son successeur immédiat, Hippolyte de Lille ; cf. P. HILDEBRAND, *De Kapucijnen in de Nederlanden*, VI, 294 ; 303. — En 1652, après la mort de Paludanus, le provincial, Ignace De Dijckere, sollicitera pour lui et ses successeurs, la préfecture de la mission. A sa prière, le général adressa, dans ce but, à la Propagande le mémorial que voici :

« Cum ad superos evocatus sit P. Michael Paludanus, praefectus Missionis Hollandiae Ordinis Eremitarum S. Augustini, generalis eiusdem Ordinis, cupiens servare unionem illius provinciae et debitam subiectionem suorum religiosorum erga P. Provincialem, humiliter supplicat ut praefectura uniatur officio provincialis, ne, si alteri demandetur, divisionis ac inobedientiae causa existat, cum male affecti provinciali confugiant ad praesidem et multoties inobedientes ac contumaces ad hoc munus missionis assumantur ut provincialis censuram et correctionem effugiant » ; ms. CC 14 (seconde moitié du registre).

rebus ad propagationem sanctae fidei catholicae pertinentibus acturus »¹⁵⁾.

Les motifs allégués sont de nature à provoquer des soupçons. Avant d'avoir commencé sa visite, comment Paludanus sent-il déjà la nécessité de venir personnellement à Rome pour y faire un rapport sur ses missionnaires ? Ceux-ci ne sont que huit et leur situation, sans doute peu différente de celle de leurs collègues d'autres ordres religieux, doit être assez connue à Rome. Pour vouloir s'y rendre, Paludanus doit avoir eu d'autres raisons, qu'il ne donne pas, mais que nous tâcherons de découvrir.

Charles Véron¹⁶⁾, élu provincial au mois de mai 1637, ne resta que quelques mois en fonction. Il mourut le 10 août suivant. Son triennat, à peine commencé, devait, d'après les Constitutions, être continué par un ex-provincial. Malheureusement, à ce moment, la province n'en comptait pas un, mais trois : Jean Neefs¹⁷⁾ (1625-1628), Corneille Curtius¹⁸⁾ (1631-1634) et Michel Paludanus (1634-1637). En tant que prédécesseur immédiat de Véron, Paludanus n'hésita pas un instant à résoudre le cas en sa faveur. Il occupa immédiatement les quartiers du provincial, mit la main sur les sceaux et les registres de la province et commença à agir comme s'il était indiscutablement le maître. Il ne se pressa même pas d'annoncer à Rome ni la mort de Véron ni son propre avènement. Quand, plusieurs mois plus tard, le général Hyppolite Monti apprit le décès de Véron, il désigna, le 2 janvier 1638, — je ne sais pas pourquoi, — Jean Neefs, le plus ancien des ex-provinciaux, pour prendre la succession¹⁹⁾. Que cette décision ne fût pas du gré de

¹⁵⁾ CORNELISSEN, *Romeinse bronnen*, I, 570.

¹⁶⁾ J. F. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, I, Bruxelles 1739, 163.

¹⁷⁾ Voir sur lui, *Biographie nationale*, XV, 537-39.

¹⁸⁾ Sur Curtius, on lit dans le ms. DD 74, p. 206: « Cum obierit P. Mag. Cornelius Curtius, Flander, vir insignis et historicus publicus religionis, suo loco deputamus historicum P. Magistrum Ignacium Dicherum, Belgam, vicarium generalem Viennae et Austriae »; cf. *Biographie nationale*, IV, 908-910.

¹⁹⁾ Voici le décret du général, Hippolyte Monti: « Venerabilibus Patribus et Fratribus, salutem. Deus vitae et mortis auctor, cui ita omnia vivunt, ut nec pereant moriendo corpora nostra (cum spiritus vadat et non redeat), tandem viam universae carnis nuper R. P. M. Carolum Veron, Flandriae provincialem, ingredi misericorditer iussit morte intercedente... Ne vera ista provincia Belgica, nobis intime commendata, diutius suum caput desideret, in moderatorem idoneum ei deputandum consilia nostra convertimus. Cum itaque nobis comperta sint

Paludanus, comment s'en étonner ? Il alla jusqu'à s'y opposer. Sous la date du 13 juillet 1638, le général écrivit dans son registre :

« Patre Nevio rectore Belgii per nos constituto ob mortem Patris Provincialis, antequam autem nostra dispositio innotesceret Provinciae, P. Magister Paludanus tamquam provincialis immediatus absolutus suscepit regimen provinciae ; nostris vero litteris intimatis de novo rectore Paludanus praedictus noluit illis obedientiam et reverentiam praestare, eo praetextu ut nos de hac re melius informaret. Primo ipsum paterne monemus ad obediendum, alioquin censuris uteremur contra ipsum ; deinde Rectori scribimus ut ni pareat, puniat illum poenis in litteris publicis contentis, etiam adhibito brachio saeculari » ²⁰).

Nous découvrons donc ici les motifs cachés pour lesquels Paludanus va demander à la Congrégation la permission de venir à Rome. Il ne veut pas renseigner cette Congrégation, mais avoir gain de cause contre son supérieur général. Car il est loin, nous allons le voir, de se soumettre, même après qu'une lettre directe du supérieur

R. P. Joannis Naevii integritas, zelus, regularis disciplinae studium et in agendo prudentia, ipsum in provinciae regimine succedere ad publicam utilitatem expedire rati sumus. Tenore itaque praesentium et nostri muneris auctoritate necnon de consilio Reverendissimorum Patrum qui nobis assistunt, dictum Patrem Fr. Joannem Naevium, rectorem provinciae instituimus, nuncupamus et declaramus, sicut hisce nostris institutum, nuncupatum et declaratum esse volumus et mandamus, cum omni et qualibet, tum in spiritualibus tum in temporalibus, auctoritate qua rectores alios provinciales quavis lege, usus et consuetudine et vistrarum Constitutionum habere et gaudere in morem transivit. Quo in munere ipsum usque ad futurum capitulum provinciale durare volumus, nisi nos aliter disposerimus. Quare omnibus et singulis vobis Patribus et Fratribus ipsius provinciae, nobis inferioribus, cuiuscumque gradus et dignitatis existentibus, in meritum salutaris obedientiae praecipimus et sub rebellionis nostrae poena necnon privatione graduum et officiorum, et in subsidium sub excommunicatione maiori latae sententiae, quam, trina canonica monitione praemissa, in his scriptis, licet inviti, ferimus, ipso facto incurrendis, ut praedicto P. Rectori provinciali a nobis constituto eam obedientiam et reverentiam praestatis, quam nobis exhibere tenemini, nec quovis praetextu ac quaesito colore per vos aut per alios directe vel indirecte eundem in dicto munere obeundo impedire, molestare aut perturbare praesumatis; secus facientes praedictis poenis involutos et incursos hisce nostris pronuntiamus. Sub quibus etiam poenis, eo modo quo supra, P. Rectori Provinciae, qui ad praesens ob mortem provincialis regiminis clavem tenet, iubemus, ut statim post harum nostrarum publicationem, sigilla, librosque cum omnibus pertinentiis ad provincialatus munus, statim, prompte et quavis tergiversatione sublata consignet. Bene in Domino valete » ; *Liber capitulorum*, t. I, 254-255 (ms. conservé au couvent des augustins de Gand).

²⁰) Ms. DD, 74, 75.

majeur l'y a exhorté. Mais ce supérieur donne à Neefs l'autorité nécessaire pour faire mettre à exécution la décision romaine, dût-il, en cas de besoin, recourir au bras séculier. En prévision de ce que nous aurons à raconter plus loin, il faut nous arrêter un instant sur l'aspect juridique de cet incident. Le recours au pouvoir civil n'est nullement défendu, du moment que les supérieurs n'y font appel qu'afin de garantir l'exécution de leurs propres commandements ou de ceux des supérieurs majeurs. Il n'est contraire au droit canon, que quand les inférieurs en usent pour s'opposer aux ordres reçus ; alors ils empêchent l'exercice de la juridiction ecclésiastique, ils portent atteinte à l'immunité ; ils encourent l'excommunication ²¹⁾. Sur les conséquences de la désobéissance de Paludanus nous lisons dans le Registre de Monti, au mois de septembre 1639 ²²⁾.

« Rectore Provinciae Flandriae a nobis constituto P. Joanne Naevio ob mortem P. Provincialis, P. Magister Paludanus tamquam provincialis immediator suscepto gubernio provinciae parere nolebat rectori a nobis constituto, nec ipsum recognoscere, illum promovere paterne duximus ad obediendum ut infra :

Binas a te superiori mense et nuper tertias accepimus eiusdem plane argumenti litteras, quae nostrum singulae responsum retulerunt. Adhuc nobis queri non desinis de rectore provinciae constituto, qui tamen de te maiores habet conquerendi causas, sicut et nos, eadem in singulis repetitis ad tuam opinionem, imo sensum proprium defendendum. Quibus rite expensis, hoc tantum verbo satisfacimus, ut veri religiosi partes non deseras, debita obedientiae et reverentiae ima (totius provinciae exemplo) nostrae auctoritati persolvendo. Illudque hac in re tantum perpendere debes, ac tibi plane satisfacere, generalem ordinaria auctoritate iuxta praxim totius religionis in antiquis et modernis Constitutionibus fundata et a S. Regularium Congregatione non semel approbata ita de rectore provinciae ita disposuisse. Atque cum vera obedientia caeca sit, non perspicax et oculata, prompte nostris litteris obtemperare debes, secus Dei iudicium et nostram iustam animadversionem haud contemnas. Datum etc. [sic].

Item cum ipse P. Paludanus obtinuerit a Congregatione de Propaganda quasdam litteras missionis in Olandia et ipse abuteretur huiusmodi litteris, aliae litterae datae sunt a S. Congregatione ad ipsum tenoris sequentis :

²¹⁾ Les Constitutions des augustins (p. 6, c. 10) prévoyaient des peines contre les « recurrentes ad saeculares pro sua promotione aut impunitate ».

²²⁾ Ms. DD 74, 117-18.

Cognovi ²³⁾ inter Paternitatem Tuam et provincialem tuam aliquam circa delectum missionariorum exortam fuisse controversiam, pro cuius terminatione haec quae sequuntur Paternitati Tuae significare volui.

Scire igitur in primis debes praefectos missionum iuxta S. Congregationis stylum sine iudicio provincialis et diffinitorii assumere missionarios etiam in casu necessitatis non posse, sed eos quos missionarios idoneos esse arbitrantur a provinciali requirere debere et si provincialis cum definitorio illos concedere recusat, praefectos recursum habere consuevisse ad generales suos et ad S. Congregationem, quae postea cum ipsis generalibus missiones de necessariis ad eas operariis providet. Id P. Jacobus Brouverius, dominicanus, praefectus Missionis dominicanorum Holandiae felici cum successu observabat. Deinde non ignorare debes ex decreto eiusdem Congregationis non solum missionarios sed etiam praefectos in omnibus et per omnia superioribus suis etiam localibus, sive provincialibus, sive custodibus, aut prioribus vel guardianis esse subiectos, excepto casu remotionis a missione. Demum posse praefectos administrare suas missiones per vicarios seu vice-praefectos, et manere in locis, in quibus missionibus facilius consulere possunt, tenentur tamen semel in anno missionarios visitare in iis quae pertinent ad missionem sicut provinciales in iis quae pertinent ad mores et disciplinam. Haec Paternitas Tua secum considerare debebit, et iuxta huiusmodi regulas in administratione suae missionis se gerere, ut omnis controversia cum provincialibus quae solet missiones perturbare [vitetur].

Moneo tandem Paternitatem Tuam ut singulis saltem annis progressus suorum missionariorum, sicut alii praefecta faciunt, S. Congregationi significet ; nam hac in re usque adhuc te defuisse observavi, sicut et praefectum missionis Minorum de Observantia, quem cupio nomine meo a Paternitate Tua commoneri ²⁴⁾.

Dedimus proinde litteras publicas toti provinciae de recognoscendo novo rectore, ut infra :

Quo primum de R. Patris Caroli Veron istius nostrae provinciae Belgicae provincialis nuper electi obitu, triste ad nos fuit nuntium perlatum, dedimus ad vos nostras patentes litteras quibus doloris causas ob viri iacturam aperiebamus et illius successorem ad istam provinciam regendam R. P. F. Ioannem Naevium, religiosum integritate et regulari disciplina conspicuum, constituimus et declaravimus.

Verum cum P. Magister Michael Paludanus, per litteras, nobis insinuaverit, aliquibus rationibus ipsum non posse nec debere officio spoliari inauditum, ac proinde libros utique ac sigilla consignaverit

²³⁾ Cette lettre, sans date dans le registre de Monti, semble avoir été écrite au mois d'août 1638; cf. CORNELISSEN, *Romeinse bronnen*, I, 583.

²⁴⁾ Ms. DD 74, 118-19.

rectori a nobis deputato, adhuc tamen pacifice suum ministerium exequi non desinat, vanis praetextibus et appellationibus utens, cum tamen ad nos libere et pleno iure pertineat provinciali deficienti rectorem ad beneplacitum nostrum instituere, et mere pro libito in omnibus provinciis et congregationibus absque alia reluctantatione aut contradictione, prout constat ex praxi totius religionis, in Sacris Constitutionibus fundata et a S. Congregatione approbata, ideo P. M. Paludano praedicto ac omnibus et singulis vobis Patribus... praecipimus et mandamus in virtute sanctae obedientiae et sub omnibus poenis in litteris patentalibus institutionis rectoris contentis, ut praedicto Naevio rectori a nobis constituto eam obedientiam ac reverentiam praestetis et exhibeatis quam nobis et rectoribus provinciae legitimis et veris reddere debetis, nec quovis praetextu aut quesito colore, etiam ad nos rescribendi aut melius informandi, directe vel indirecte per nos aut per alios ipsum in suo munere obeundo quomodolibet impediatis aut perturbetis; timeantque rebelles et contradicentes iudicium Omnipotentis Dei nostramque declarationem poenarum incursarum, ad quam cum primum audiverimus aliquem non morem gessisse et obtemperasse hisce litteris nostris, procedemus, aliisque adhibitis poenis pro mensura delicti et inobedientiae » ²⁵⁾).

Dans ces documents Paludanus apparaît comme un religieux peu exemplaire. Désireux de commander, il ne sait résister à la plus forte passion d'une âme ambitieuse. Devenu ainsi incapable d'obéir aux ordres répétés de ses supérieurs, il se montre un parfait procédurier. En effet, ne réussissant pas à tenir tête à son général, il veut faire appel aux Congrégations romaines. C'est pourquoi il avait demandé, le 5 septembre 1638, à la Congrégation de la Propagande, la permission de venir à Rome.

Cependant, cette échappatoire fut inutile. La Propagande eut la sagesse de ne pas lui répondre avant d'avoir pris l'avis du général, qui, naturellement, fut défavorable. Sur ces entrefaites, sans prévenir son provincial, Paludanus était parti pour la Hollande. C'est là que lui parvinrent deux lettres de la Propagande, dont nous avons déjà cité la première et dont la seconde lui apprit le refus du général de lui donner une obédience pour Rome. Le 22 mars 1639 il adressa à la Congrégation une longue réplique, qu'on peut lire dans les *Romeinse bronnen* ²⁶⁾). Elle abonde en détails intéressants. Relevons seulement celui-ci : Paludanus n'est pas davantage prêt à obtempérer aux ordres de la Propagande qu'à ceux de

²⁵⁾ *Ibid.*, pp. 118-120.

²⁶⁾ CORNELISSEN, *Romeinse bronnen*, I, 583-85.

son général. C'est pourquoi il dépeint son provincial comme un adversaire de la mission, qui essaie de la détruire. Il passe soigneusement sous silence le fait qu'il refuse de reconnaître ce provincial, qu'il est parti sans lui demander de permission et qu'il désire rester en Hollande le plus de temps possible pour se soustraire à son autorité. Ses propres torts, il les réduit à ceci : pour augmenter le nombre des missionnaires valides, il a proposé au provincial quelques noms de religieux aptes à travailler en Hollande. Or, d'après lui, la réaction du supérieur a été la suivante :

« ... Pro responso accipio litteras fellis et minarum plenas. Scribit se haud indiscretam meam petitionem mirari, se tantum abesse a dandis novis missionariis, ut etiam eos qui modo hic sunt, nisi hic fierent, non pateretur huc venire. Coronidis loco urget me, ut statim e missione ad provinciam revertar, additis minis.

Autographum harum litterarum penes me servo, si forte aliquando opus sit ad faciendam fidem. Ad hos ergo terminos missio nostra venit, ut et necessarius numerus personarum et is quidem a S. Congregatione praescriptus, absolute negetur, et praefecto non sit satis tutum iniunctae sibi visitationis munus proseguere. Quid ex his principiis sequi natum sit, non est quod Ill^{mam} Dominationem Vestram doceam.

Ego interim ob praecedentes vestras litteras inops consilii haereo et dubito an a S. Congregatione, an a provinciali praefectus in muneris sui executione dependeat. Ideoque ex Te intelligere opto, utrum praefecto non sit integrum prout missioni in Domino iudicaverit expedire, eam personaliter per se ipsum administrare, iuvare et in negotiis missionis dirigere, supplere absentiam, defectum, invalitudinem suorum missionariorum, praesertim si alios in eorum locum impetrare non possit, an vero ad nutum provincialis ab his omnibus debeat desistere et neglecta missione ad provinciam redire.

Ill^{mam} D. V. rogo prima omnino opportunitate mihi super his respondere. Ego in utrumque paratus, sequar quo praeiveris. Et, si vobis ita visum fuerit iacturam missionis obedientiae superioris libens postponam. Sed neque eius indignationem verebor, si S. Congregatio velit missionem hac in re praeponderare.

Denique, ut finiam, hoc addo : sub finem Iunii, — eo enim tempore ultimae praefecturae litteras a S. Congregatione accepi — praefectura, quae mihi ad annum fuit prorogata, expirat pro qua S. Congregationi immensas gratias ago, eamque rogo, ut pro sua prudentia ad maiorem Dei gloriam de hoc munere disponat ».

Dans l'atmosphère créée par cette lettre, on ne s'étonnera pas de voir la Congrégation prolonger la préfecture de Paludanus, sans penser à la rendre au provincial ; mais il faut admirer son sens de l'équité et de l'ordre. Au lieu d'accorder à Paludanus la carte

blanche qu'il désire, elle lui fait consigner le « decretum de subiectione missionariorum, ut iuxta illud se gerat cum provinciali et superioribus localibus » ²⁷⁾.

Ainsi donc Paludanus se voit acculé une fois de plus. Il n'obtient pas la permission de venir plaider sa cause à Rome même, ni celle de rester hors de l'obéissance en Hollande. Réduit à la soumission à son supérieur local et provincial, le procédurier essaye d'évincer Neefs devant la Congrégation des réguliers. Le 21 juin 1639 il en est déjà à son troisième mémorial, qui, contrairement aux deux premiers, nous a été conservé :

« Tertius hic est libellus quem in hac controversia S. Congregationi offero. Quid causae sit cur in re tanti momenti ad duos praeteritos nihil responsi acceperim divinare non possum. Perseverabo igitur pulsans donec impetrem, quod rogo : hoc est iustitiae administratio quae nemini negari potest. Speraveram hanc tam cito et facile a vultu huius S. Congregationis prodituram, sicut a fonte rivus, a sole radii profluunt et ipse genius accelerationem postulat. Spoliatio est de qua conqueror, contra quam etiam praedoni ante omnia sacri Canones decernunt restitutionem. Quanto magis mihi fas erat eam ab Eminentissimo hoc Tribunali sperare, qui cum essem verus pacificus, indubitatusque Provinciae nostrae Belgicae rector, absens in gravissimis Provinciae negotiis, conventuumque visitationibus, et inauditus, sed et inusitato prorsus exemplo, possessione mea deturbor.

Domum a visitatione reversus, invenio sedem officii mei ab alio occupatam et insessam ; fores camerae meae cuius claves penes me habebam, violenter effectas ; secreta provinciae quae ibidem asservabantur in alienos manus delapsa, sigillum magnum provincialis officii inde ereptum. Et haec omnia perpetrata ab eo qui ab anno publice coram tota provincia in comitiis provincialibus cum videret electorum vota certissime in alium directa, seque extra spem potiendi provincialatum positum, in ipso momento electionis se ob graviolem senectutem ab omni officio cum cura animarum excusaverat, voci suae renunciens, provinciam hanc eius excusationem et renuntiationem acceptante contra quam nondum est restitutus.

Scio, hisce omnibus a se actis praetendit litteras Rmi Patris nostri Generalis, sed litteras mihi hactenus nondum exhibitas aut visas sive in se ipsis, sive in authentico aliquo transumpto ; quibus proinde praedictas has violentias non potest palliare ; cum certissimi apud nos iuris et praxeos sit receptissimae litteras Rmi P. Generalis non posse mandari executioni, nisi provinciali prius exhibitas. Penes quem etiam est potestas eas examinandi earumque execu-

²⁷⁾ *Ibid.*, I, 585.

tionem suspendendi si quid circa eas difficultatis, de quo Generalem consuli deceat, invenerit.

Porro praetensae litterae istae sicut earum tenor mihi est relatus, tot exceptionibus imo etiam nullitatibus forte deprehenduntur obnoxiae, ut merito suspicari possimus eos qui negotium hoc fabricati sunt, non alio fine, antequam eos mihi et provinciae rectori et pacifico possessori exhibuerint, tam praecipites ad earum executionem provolasse et in possessionem etsi non vacantem involasse quam ne si ante executionem aut invasam possessionem a me vitia ipsarum fuissent detecta, totum negotium in fumum resolveretur.

Unde etiam num modo nihil magis timent quam ne in aperta iudicii luce hoc eorum mysterium producat. In omnem speciem se vertunt ne de causa agnoscatur. Iudicem omnem et arbitrium recusant, etiam D. Vicenuntium apostolicum. Ad solum Rmum P. Generalem proclamant, qui in hoc negotio pars est, et ante omnem causae cognitionem, imo partis citationem suam contra innocentem praecipitavit (eorum saltem testimonio) sententiam. Plura non addo, nisi quod te, Illustrissime Domine, post Deum iudicem vivorum et mortuorum, obtester ut hunc libellum S. Congregationi exhibere digneris et curare super eo disponi, quod iustitia dictaverit. Deum optimum... » ²⁸⁾.

Il sera inutile de faire remarquer ici l'esprit fourvoyé de Paludanus. Il reproche à son général d'avoir pris une décision sans l'avoir préalablement écouté. Après avoir été écouté, il refuse encore d'accepter l'ordre définitif qui ne lui donne pas satisfaction, et il en appelle, récusant son général comme étant partie. Sous un régime pareil l'obéissance ne serait guère difficile.

De fait, il y eut un mémorial ultérieur :

« Exponit cum debita reverentia humilis orator Fr. Michael Paludanus, quod cum esset in plena et pacifica possessione rectoratus provinciae Belgicae Ordinis Eremitarum S. Augustini, Fr. Joannes Nevius, eiusdem Ordinis, et Provinciae religiosus, contra omnem iuris Sacrorum Canonum ac Constitutionum religionis Augustinanae ordinem, imo et contra dictae Provinciae praxim eum anno 1638, die 4 Junii dicta possessione spoliaverit, idque cum tanta violentia ut et cellam oratoris, ubi pleraque instrumenta ad dictum officium rectorale spectantia cum secretioribus provinciae negotiis asservabantur effregerit et inde sigillum maius officii eripuerit et insuper publicis suis per provinciae conventus celebriores litteris, campana ter ad capitulum pulsata, praedictum oratorem schismaticum appellaverit.

²⁸⁾ Ms. BB I ; n° 146. Ce mémorial était daté de « Gandavi in Flandria » ; une note porte : « Fuerunt scriptae Sacrae Congregationi Regularium, iunctis scripturis ».

De quibus tam notoriis iniuriis, violentiis ac spoliatione orator fuit quidem apud Rmum P. Generalem sui Ordinis conquestus, humillime supplicans sibi super praemissis iustitiam administrari, sed tantum abest ut vel perfunctoriam aliquam aut saltem umbratilem iustitiae administrationem (quae ne vilissimo quidem homuncioni iam petenti negari potest) potuerit obtinere, ut etiam idem Rmus P. Generalis (si vera sunt quae de eo praedictus P. Joannes Nevius iactat) iusserit oratorem, quem tamen numquam citaverat, multo minus in suis iustificationibus audiverat, quia istis iniuriis, violentiis ac spoliationi non acquievit, puniri poenis inobedientium ac rebellium, invocato etiam si opus fuerit contra eum auxilio brachii saecularis.

Per quae omnia, cum enormiter et se et provinciam sibi commissam sentiat orator laxam esse neque ullum subsidium apud Rmum P. Generalem, ob causas iam alligatas, se inventurum esse speret, sed neque sibi aut provinciae suae constet de aliquo Ordinis sui Protectore post mortem Eminentissimi D. Cardinalis Zacchiae, ad quem confugere possit, cogitur ad S. Congregationem iterum recurrere, uti iam aliquoties ad eandem in hac causa scripsit, nullo tamen hactenus habito responso, eidem humillime supplicare, ne diutius oratori in re tanti momenti tamquam notoriis et palpabilibus iniuriis, iustitiae administrationem patiatur deesse; sed compellat praedictum Fr. Joannem Nevium publice revocare schismatici calumniam quam oratori impegit, et quare spoliatus ante omnia est restituendus, supplicat orator se auctoritate huius S. Congregationis in possessionem rectoratus Provinciae Belgicae ordinis eremitarum S. Augustini contra praedictum Fr. Joannem Nevium usque ad novi provincialis electionem restitui.

Qua restitutione facta offert se orator ad probandum, si opus fuerit, claris, evidentibus argumentis praedicto Fr. Ioanni Nevio nihil iure ad rectoratum dictae provinciae hactenus potuisse competere. Quod si forte ob locorum distantiam, partiumque absentia controversia haec non posset immediate apud hanc Congregationem terminari, supplicat orator competentem iudicem iudicesve a S. Congregatione in Belgio constitui cum sufficiente auctoritate causam hanc cum omnibus omnino spectantibus terminandi » ²⁹).

En fin de compte ce n'est pas un motif religieux, ni un jugement de la Congrégation qui amènent Paludanus à obéir à ses supérieurs. Seule une considération intéressée a pu l'y conduire. On lit dans le Registre de Monti, sous la date du 13 octobre 1639 :

« Die 13 octobris [1639] habitae sunt litterae P. Rectoris Flandriae sub data... [sic] quibus significabat Patri Generali quod P. Paludanus dictum Patrem Rectorem recognoverat pro vero ac

²⁹) Ms. BB 1; sous le même n° 146. Une note porte: « Die 12 Augusti 1639 S. Congregatio rescripsit Procuratori generali pro informatione ».

legitimo superiore, eo quod cum praetenderet quamdam lecturam in Universitate Antverpiensi [sic] R^{mus} P. Confessarius Serenissimi Cardinalis Infantis de Austria ei dixerat ne suum auxilium speraret nisi sese subiceret P. Rectori, ipsumque prout supra recognosceret.

Idem etiam significavit idem P. Paludanus Sacrae Congregationi de Propaganda Fide [sic]. Et mihi etiam significavit P. Joannes Nevius, rector provincialis Provinciae Coloniae per suas litteras ad me datas Mechliniae 13 Octobris 1639 »³⁰⁾.

Le résultat final était avantageux pour Paludanus. Si la succession de Véron, qui en toute hypothèse n'aurait duré que deux ans, lui avait échappé, il gagnait une chaire à l'Université de Louvain. Celle-ci, s'ajoutant à la préfecture de la mission et à la régence des études, constituait une belle acquisition ; elle lui offrait un traitement annuel assez gros pour mener une belle vie, d'autant plus qu'il continuera à vivre aux frais de la communauté et ne lui rendra jamais un centime. Certes, c'est un abus dont ses confrères sont mal édifiés et que les supérieurs blâment. Mais ces derniers se taisent, contents que le grand procédurier se soit apaisé...

Si ce cas de désobéissance ne s'est pas développé en rébellion ouverte, c'est grâce à l'attitude des supérieurs. En vain Paludanus s'est adressé à eux. Ni l'internonce³¹⁾, ni le général, ni la Congrégation de la Propagande ni celle de Réguliers n'ont voulu prendre au sérieux les prétextes qu'il inventait pour échapper à l'obéissance et pour satisfaire son ambition. Néanmoins, en l'écoutant trop longtemps et en ne lui infligeant pas la punition que méritait sa rébellion, ils lui ont déjà rendu un mauvais service. L'expérience lui apprend

³⁰⁾ Ms. BB 1, n° 146. Le confesseur du cardinal Infant, Ferdinand, fut le P. Barthélémy de los Rios ; voir sur lui Gregorio DE LA SANTIAGO VELA, *Ensayo de una biblioteca Ibero-Americana*, VI, Madrid 1922, 535. Le confesseur aurait été offensé par Paludanus. Augustin Bacherus écrit le 28 mai 1649 : « ... Deinde non obstante quod in rectoratu [provincialatu] Naevii, Generali Montio palam rebellis, provinciam ad apertum schisma sollicitasset et Patrem Confessarium (ut nosti) non parum offendisset, promotus ab ipso Naevio, viro bono et placabili, ad locum in facultate theologica Lovanii, cum lauta stipendio. Cumque nulli hactenus inter nos permissum fuerit proprium quidquam habere, in eo dissimulatum fuit, ut quamvis ex communi viveret, quatuor interim aut quinque florenorum millia apud se haberet, qui vix obolum ad Ordinem attulerat. Pro quibus ipse provinciae nihil praeter lites intricatissimas et turbas ac factiones rependit, ut ob has iam praecipuis patriae viris passim exosus sit » ; Ms. CC 52, n° 72.

³¹⁾ On peut s'en étonner, car Richard Pauli-Stravius, internonce *ad interim* ne se distinguait pas par sa perspicacité ; mais étant natif des Pays-Bas, il pouvait comprendre les circonstances plus facilement que son successeur italien.

qu'on ne perd rien en chicanant contre l'obéissance. De cette leçon pratique, il profitera encore.

II. LE JANSÉNISTE DÉCIDÉ.

A la fin de 1639 Paludanus pouvait croire que sa désobéissance avait compromis pour toujours son avenir dans son ordre. Mais de nouveaux horizons s'ouvraient dans les milieux enseignants. Son professorat coïncidait avec la naissance du jansénisme. Lui et ses confrères, fils de saint Augustin, allaient se consacrer à la défense de la doctrine du grand docteur d'Hippone.

Professeur royal de dogmatique, Paludanus enseignait donc à l'université, à l'égal de son confrère Pierre-Damase De Coninck ³²⁾. En même temps il continuait à être régent et professeur au couvent de son ordre, affilié à l'*Alma Mater*. Là, il avait comme collègues ses confrères Guillaume Tasselon ³³⁾ et, à partir de 1640, Chrétien Lupus ³⁴⁾. Auparavant, ce jeune religieux avait enseigné la philosophie à Cologne et y avait fait une connaissance superficielle du nonce apostolique Fabio Chigi, ami de tous les lettrés et surtout des jésuites. Tout en enseignant la théologie à ses confrères Lupus se préparait à obtenir le grade de licencié à l'Université.

Paludanus, De Coninck, Tasselon et Lupus vont être mêlés aux controverses que l'*Augustinus*, paru en 1640, commence à susciter. En attendant, ils y adaptent leur enseignement. Michel Van Hecke, jeune augustin, qui commença à cette époque son cours de théologie au couvent de Louvain, écrit dans son autobiographie :

« Anno 1640 theologiae navavi operam Lovanii, ibidemque totis tribus annis audiui ventilari quaestiones praecipue de gratia ex

³²⁾ Pierre Damase De Coninck (1600-1662), natif de Bruges, devint docteur en théologie à Louvain en 1628, provincial en 1655. Voir *Biographie nationale*, IV, 896-97; REUSENS, V, 286.

³³⁾ Guillaume Tasselon, natif de Bruxelles, obtint le doctorat en théologie à Louvain le 10 janvier 1640. Il mourut le 5 novembre 1649 à Bergamo, en revenant du chapitre général à Rome; cf. *Biographie nationale*, XXIV; REUSENS, V, 289-290; N. TEEUWEN, *Het obituarium van het Augustijnenklooster te Brussel*, in *Augustiniana*, 3 (1953), 272.

³⁴⁾ M. BAEKELANDT, *Leven en werken van P. Christianus Lupus*, in *Augustiniana*, 2 (1952), 151.

Sancto Augustino, ratione editi libri cui titulus *Augustinus Cornelii Jansenii* » ³⁵).

Le 30 novembre 1640, se trouvant occasionnellement à Bruxelles, Paludanus est chargé par le Conseil académique de se rendre chez l'internonce et de lui expliquer, en réponse à une sienne lettre du 19 du même mois ³⁶), les raisons pour lesquelles l'université ne croit pas que les décrets romains interdisant les publications relatives aux questions de la Grâce soient applicables à l'*Augustinus* de Jansénius ³⁷). Le 10 décembre suivant, Paludanus rend compte au Conseil de sa mission à la nonciature. « Qua relatione audita, actae sunt gratiae dicto Eximio Domino Magistro Nostro Paludano de provincia sua recte executae » ³⁸). L'internonce, cependant, moins satisfait de cette visite, exigea une réponse écrite ³⁹).

Sur l'année 1640 on ne connaît pas d'autres détails. La suivante fut surtout marquée par les thèses publiques que les jésuites de Louvain firent défendre le 22 mars. Dès la page de titre, elles dénonçaient la doctrine de l'évêque d'Ypres mort avec la renommée d'un saint, comme calviniste, luthérienne et contraire au Concile de Trente ⁴⁰). L'indignation fut générale. Pour marquer sa réprobation, Paludanus, à l'exemple de ses confrères et de ses collègues, n'assista pas à la défense.

Cependant les jésuites connurent son opinion. Le P. Guillaume Stanihurst, préfet de la Congrégation Mariale, adressant le 29 mars au P. François Van der Veken, jésuite flamand, professeur à l'Université de Cologne, confesseur et ami intime de Chigi ⁴¹), un rapport sur la soutenance, écrit :

³⁵) L. CEYSSENS, *Michael Van Hecke op weg naar Rome*, dans *Augustiniana*, 2 (1952), 249.

³⁶) Bruxelles, Archives Générales du Royaume, fonds de l'ancienne Université de Louvain (= FUL), 66, 296-97.

³⁷) FUL, 66, 299.

³⁸) FUL, 66, 304-305.

³⁹) FUL, 66, 309-310.

⁴⁰) Sur ces thèses voir notre étude *De allereerste ontwikkeling van de strijd tegen Jansenius*, dans nos *Jansenistica*, I, Malines 1950, *passim*.

⁴¹) Fabio Chigi, nonce à Cologne, était en bonnes relations avec les Barberini et avec François Albizzi, assesseur du Saint-Office. C'est surtout grâce à eux qu'il deviendra pape en 1655. Il surveilla l'internonciature de Bruxelles (durant l'interim de Stravius et la carrière de son neveu, Antoine Bichi, internonce de 1642 à 1652). Aussi, les jésuites belges usaient-ils de tous les moyens pour le

« ... Doctor Paludanus, Augustinianus, dixit paratum se esse Romae coram Pontifice et Cardinalibus totum Jansenium defendere ; sed et ille thrasonismi morbo laborat... » ⁴²⁾.

Certes, il ne faut pas prendre à la lettre les affirmations des jésuites au désavantage de leurs adversaires. Mais, cette fois-ci, le renseignement du P. Stanihurst ne sonne pas faux. N'avons-nous pas vu plus haut que Paludanus avait osé défendre à Rome une cause insoutenable ?

Soulignons, en prévision de ce que nous aurons à apprendre plus loin, la toute première attitude de Paludanus en face du jansénisme. Il accepte *tout l'Augustinus*, il est prêt à le défendre intégralement. Si on considère que l'*opus* de l'évêque d'Ypres est un grand in folio de milliers de colonnes, on peut, avec Stanihurst, reconnaître dans ce défi de Paludanus un symptôme de « thrasonisme ». Mais cette maladie était-elle guérissable ?

Quand, six mois plus tard, le 29 août 1641 Chrétien Lupus défend chez les augustins de Louvain des « Theses theologicae de Deo uno et trino, ac creatione hominum et angelorum iuxta mentem S. P. N. Augustini... » ⁴³⁾, les jésuites, à leur tour, refusent d'y assister. Cela n'empêcha pas le P. Adrien Crom ⁴⁴⁾, chef des premiers antijansénistes, de communiquer le lendemain quelques détails sur la séance académique des augustins :

« Mitto Reverentiae Vestrae Theses Fr. Christiani Lupi hic defensas, quas cum suorum, tum maxime D. Fromundi instinctu defendit in favorem Jansenii. Operae pretium, credo, erit ut eas R. V. communicet cum Illmo Nuncio, qui forte memor erit eius Lupi, ut videat quibus adminiculis Jansenii fautores doctrinam illius et Baii conentur proseminare et stabilire ; et quam parum et inefficaciter suis commendaverit R. P. Provincialis PP. Augustinianorum, ne se negotio Janseniano immiscerent, uti Illmo Nuncio eum spondidisse nuper scripserat R. V.

Nos eas disputationes non adivimus, et Patribus illis indicavimus causam esse quod ea res tota ad iudicium Sedis apostolicae esset reservata, cum expresso mandato ne alterutra pars de ea quidquam scriberet aut disputaret ; quod quamquam Illmus Mechliniensis inti-

tenir au courant des querelles jansénistes et pour obtenir par son entremise l'accomplissement de leurs désirs. Les correspondants de Vander Veken fournissent donc continuellement des renseignements sur Paludanus et ses confrères.

⁴²⁾ Malines, Archives de l'Archevêque, ms. *Litterae authenticae*, fol. 23.

⁴³⁾ *Jansenistica*, I, 70.

⁴⁴⁾ Sur Adrien Crom, voir *Jansenistica*, I, passim.

mare partibus detrectasset satis tamen et nobis et illis innotuisse, cui proinde parere nos cupiamus etiam non promulgato.

Disputatum ergo fuit sine nobis, nec valde ferventer. Doctor Paludanus, aliquoties interlocutus, dixit ea que in *Impertinente* ⁴⁵⁾ continentur eo maxime consilio fuisse posita, ut ostenderetur male a quibusdam, qui omnia turbis miscent, traduci Jansenium quod novam ex Augustino doctrinam elicuerit, cum omnia sint antiquorum scholasticorum. Doctor Damasus de Coninck, eiusdem ordinis, in coenobio S. Gertrudis dictat novam libertatem Jansenii quae consistat in sola absentia coactionis » ⁴⁶⁾.

Si la discussion se déroula sans la participation active des jésuites, ceux-ci, cependant, y eurent, on le voit, leur part passive.

Un mois plus tard, le 30 septembre 1641, Paludanus donna une nouvelle preuve de ses sentiments. Ce jour-là, tous les ans, on procédait au renouvellement des autorités et des charges de la Faculté de théologie. Cette fois-ci, les sept membres régents eurent en outre à élire un nouveau collègue pour compléter leur nombre. Ce choix prenait en 1641 une importance exceptionnelle ; il déterminait si à l'avenir la majorité appartiendrait aux jansénistes ou aux antijansénistes.

Sans aucun scrupule apparent, Paludanus se rangea du côté des jansénistes pour donner sa voix à Jean Sinnich, jeune docteur irlandais qui avait collaboré à l'*Augustinus* en rédigeant l'index, et il s'opposa aux antijansénistes qui voulurent faire passer Jacques Speecq, dont le mérite était de ne pas appartenir à la faction de l'évêque d'Ypres. Cette élection de Sinnich donna lieu à une longue

⁴⁵⁾ On trouvera un extrait de cet *Impertinens*, à Malines, Archives de l'archevêché, Museum Bellarminum, C 2, n° 95, sous le titre: *Extractum ex libro thesium, qui extat Lovanii in Bibliotheca FF. Minorum...* En voici les principaux passages: « Reverendissimus Cornelius Jansenius discipulum egit non solius Augustini Hipponensis, sed etiam Gregorii Ariminensis; nullam enim, aut certe vix ullam capitalem conclusionem ex Augustino elicuit Jansenius, quam non ante in terminis (cuius honorifica subinde memoria nihil obfuisse) elicuerit Gregorius... Eububus ergo ille, quod Philetymo dixit: *male fortassis eos habet, quod unus homo non Eremita melius Augustinum intellexerit quam ipsi omnes*, provide Somnianti dixit; quis enim emunctarum narium vigilans illi tantopere imponenti credere voluisset ». Ce texte fait allusion au *Somnium hipponense, sive de controversiis theologicis modernis Augustini iudicium, relatore Philetymo S. T. baccal. formato*; Paris 1641; cf. L. WILLAERT, *Bibliotheca Janseniana Belgica*, I, Namur 1949, n° 2161.

⁴⁶⁾ *Litterae authenticæ*, 107.

procédure, durant laquelle Paludanus ne broncha pas ⁴⁷⁾. En apprenant, le 25 juillet 1642, de son ami Jean Masius, abbé jansénisant de l'abbaye de Parc, la sentence favorable à Sinnich, prononcée par le Conseil de Brabant, Paludanus écrit :

« Sententia nuper in Concilio Brabantiae pro Eximio D. Sinnich lata nos gaudio affecit, utpote quae doctrinam S. Patris Augustini maximo periculo exemerit. Cuius beneficii non exiguam partem nos Amplitudini Tuae debere lubentes profiteamur... » ⁴⁸⁾.

En attendant, les controverses jansénistes ne firent aucun tort à Paludanus. Au sein de la province, son autorité grandit même. Le 10 octobre 1641 le chapitre provincial décida :

« Quoad studiorum promotionem iubentur RR. PP. Priores quamprimum perscribere ad R. et Eximium P. Magistrum Regentem Lovaniensem, M. Michaellem Paludanum, definitorem, quot et quanti pretii bursae in suis conventibus fundatae sint et quinam religiosi iis gaudeant. Deinde volunt PP. Definitorii ut professores S. Theologiae ac Philosophiae non doceant nisi communes ut usu receptas sententias, multo minus publice audeant defendere. Eoque fine censor quarumcumque thesium defendendarum constituitur R. et Ex. P. M. Michael Paludanus, regens studii theologici et definitor, nec licebit ulli ullas theses non censuratas in publicum protrudere... » ⁴⁹⁾.

Dans l'entre-temps, la chaleur de la lutte janséniste semble avoir excité le génie paresseux de Paludanus au point de lui faire produire un ouvrage important. On en trouve une première mention dans la lettre adressée le 6 décembre 1641 à Vander Veken. Adrien Crom y écrit :

« Heri nactus sum quidquid impressum est in libello D. Paludani. Nihil hactenus dedit praeter duplicem textum S. Augustini *contra Julianum*, quem Jansenius citare solet sub nomine *operis imperfecti*. Suntque libri duo qui ex manuscripto codice primum prodierunt Parisiis anno 1617 opera Claudii Menardi, propraetoris Andegevensis, qui eos habuerat a P. Petavio nostro, cuius iudicio sunt genuina opuscula Sancti Augustini ⁵⁰⁾. Huius opusculi editionem Parisiensem mendis et erroribus scatere scribit Paludanus, unde

⁴⁷⁾ *Litterae authenticae*, 129; cf. *Jansenistica*, I, passim.

⁴⁸⁾ Q. N. NOLS, *Masius, abbé de Parc*, Louvain 1909, 65-66; = extrait des *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, 4 (1908) et 5 (1909).

⁴⁹⁾ *Liber capitulorum*, (ms.), I, 280.

⁵⁰⁾ Voir *Jansenistica*, I, 76-77.

hanc correctius voluit edere ac deinde commentariis quibusdam illustrare. Impressit autem primam editionem Parisiensem prout iacet ; tum deinde eandem rursus correctius iuxta coniecturam et correctionem suam ; verba etiam Augustini et Juliani dialogistice disputantium Romano et cursivo caractere distinguens ; et hic duplex textus iam fere impressus est ; tum succedet foliculum unum quod nescio quas notas continet. Commentarios vero, sive notas doctrinales, quas typographus aiebat non parvae molis fuisse, re-traxit, dixitque typographo se nolle ut edantur.

Is effectus fuerit monitionis, et non obscurum argumentum in iis illum sensum et mentem suam aperuisse circa varias controversias theologicas occasione Jansenii controversas ; ideoque eas quamquam typographo ostensas semper studiose domi retinuit. Ait typographus eum iam laborare, quem titulum libro praefigere debeat, ut mere vendibilis sit, sublato titulo commentariorum. Haec de Paludano » ⁵¹⁾.

Le cas du P. Paludanus commence donc à ressembler beaucoup à celui de Jansénius. A l'égal de l'*Augustinus*, son livre se trouve déjà aux mains des jésuites avant d'être publié. Comme lui, il risque d'être supprimé. Par prudence, la partie la plus importante du texte a dû être retirée de l'imprimerie. Cela ne doit pas avoir favorisé les bonnes relations entre l'auteur et les fils de saint Ignace.

Vers la fin du mois de décembre 1641 l'ouvrage parut. En l'annonçant, le 24 du même mois, au P. Vander Veken, Crom confirme que les notes doctrinales furent supprimées à la suite d'une intervention du nonce de Cologne Chigi ⁵²⁾.

Le titre exact du livre est : *S. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi, Contra secundam Juliani responsionem, operis imperfecti Libri duo priores : Quos anno 1617 ex vetustissimo manuscripto Codice Parisiis primum editos, quia vitiis sensum turbantibus undique scatebant, restituere conatus est F. Michael Paludanus Gandensis Ord. Eremit. S. Augustini, in Academia Lovaniensi S. Theologiae Doctor et Professor. Opus ad intelligendam S. Augustini Pelagianorumque sententiam circa controversias De statu purae naturae, Peccato originali, Efficaciae Gratiae, Libertate, Necessitate, etc. utilissimum. Lovanii Typis Corn. Coenesteni 1642, in-4°, 8 + 464 pp.*

On le voit déjà, le titre est à lui seul expressif, surtout si on

⁵¹⁾ *Litterae authenticae*, n° 137.

⁵²⁾ *Ibid.*, n° 141.

tient compte du fait que, quelques mois plus tôt, les jésuites avaient publié des *Theses theologicae de gratia, libero arbitrio, praedestinatione*, etc. contre Jansénius. Plus significative encore est la lettre dédicatoire à Jean Masius, abbé de Parc. Adrien Crom l'a faite transcrire par le P. De Cleyn à l'intention du P. Vander Veken :

« Numquam alias opportunius in lucem prodiisset hoc contra secundam Juliani responsionem Augustini opus, quam hoc ipse tempore, quo solennes illae de gratia controversias denuo in scholis fervent. Augustinum enim ut Cynosuram in firmamento Ecclesiae Deus fixit, ad quem inter mutuas tot ingeniorum velut spumantium fluctuum inter se collisiones cursum dirigamus, a quo deviare naufragasse est. Nec aliunde quam a Augustino veritatem huius mysterii petendam esse, vel inde satis patet quod successores eorum qui in harum controversiarum initio palam ab Augustino recedebant, obversis velis Augustinum ad se rapere conati sunt, ipso tot saeculorum, imo totius Ecclesiae consensu edocti, victoriam veritatis in hac controversia sperari non posse nisi sub auspiciis Augustini. Utilissimam proinde Ecclesiae et veritati operam nuper praestitit Reverendissimus Iprensium Episcopus Jansenius, qui, ut coetera omittam, Augustinum e bibliothecarum scriniis et pulveribus in pluteos et pulpita, manus oculosque studiosorum ac magistrorum reduxit, et omnibus salivam movit ut in hosce contra Julianum libros (in quibus clarius quam alibi mens eius se aperit) avidissime hiarent, cum antea vix ipso nomine idque paucissimis noti essent... » ⁵³).

Rien ne manque dans ce passage : ni l'éloge de la doctrine augustinienne, ni un compliment trop adroitement modéré à l'adresse de Jansénius, ni une pointe contre les Jésuites, qui au commencement des controverses *de auxiliis* ont abandonné Augustin et maintenant se réclament de lui !

Plus sévère à l'égard des jésuites est la préface « au lecteur ». Après avoir insisté sur les soins qu'il a mis à reproduire fidèlement, dans la première partie de son livre, le mauvais texte de Ménard, l'auteur poursuit :

« ... Cui bono, inquires, tam scrupulosae editionis tam vitiosae exhibitio ? Prorsus, mihi crede, ita factum oportuit, si extra fraudis, imposturaeque suspicionem, nostram hanc qualemcumque industriam volebamur esse positam.

Coniecturis enim (quarum tamen rationem, Deo favente, daturi, sed opportuniore tempore, sumus) haec correctio pro magna sua parte nititur. Nec unum quidem, seu vetustius exemplar seu manuscriptum, quo dirigeremur, ad manum fuit. Nam et illa spes nos

⁵³) Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II, 1220, fol. 2; lettre du 10 janvier 1642.

fefellit, quae dum manum operi admovebamus, nobis manuscriptum codicem ex instructissima Societatis Jesu bibliotheca Lovanii pollicebatur. Cumque nihilominus occurrerent quam plurima hiulca supplenda, superflua resecanda, deformia castiganda, transposita reponenda, timebamus ne, pro genio huius saeculi non deessent, qui iactarent nos mala fide in hoc opere versatos et nihil molitos aliud quam coniecturas nostras pro Augustini verbis doctrinaque mundo obtrudere. Audiebamus etiam esse nonnullos, qui hos libros, quia praeconceptis eorum opinionibus capitaliter repugnent, suppressos mallent quam impressos. A quibus nihil mitius erat expectandum, quam ut cum viderent omnem iam suppressionis spem sibi defluxisse, auctoritatem iis detraherent eosque vel ab Augustino avocarent, vel si, ut Nonia hanc suam clavam Herculi extorquere non possent, editionem saltem ut levius, molliusque et quasi impetu refractu in eos caderet, de mala fide traducerent et vellicarent... ».

Ce texte, on le comprend facilement, intéressera l'entourage de Chigi à Cologne. Le P. Crom, nous le verrons plus loin, essayera d'en amoindrir la portée.

Mais dans l'entre-temps il y a d'autres nouvelles. Le 24 décembre 1641, annonçant l'apparition du livre de Paludanus, le P. Crom avait écrit à Vander Veken :

« ... Opusculum suum posthumum Augustini iam impressit D. Paludanus, sed omissis iis doctrinalibus notis, quas adicere decreverat, quod ne accideret, fecisse Illustrissimum Nuncium Coloniensem aiebat S. Schinckelius. Aiebat idem spargi per jansenianos septem theologiae doctores ex ordine Augustiniano subscripsisse doctrinae Jansenii (quod credo factum esse in libello D. Fromundi, quem sub titulo *Anatomia hominis* impressum, obtulit Eminentissimo Card. Barberino in excusationem et defensionem doctrinae Jansenii). Ego tot doctores istius ordinis non novi. De tribus qui hic sunt, Paludanus, Coninck et Tasselon facile crederem, quia multum Jansenianae causae favent ; est praeterea Antverpiae D. Lancelottus, quem non novi nec genium eius ; est quoque Bruxellis doctor De los Rios, hispanus, et forte unus alter, sed an si subscriperint, nescio. Vix credo fecisse si Jansenium noverint. Utilem rem praestaret Illustrissimus Nuncius, si istos homines compesceret, quia augent schisma. Commendo me » ⁵⁴).

Effectivement, ce même jour, 24 décembre 1641, un témoignage collectif en faveur de Jansénius fut signé par huit professeurs de Louvain : trois augustins, un dominicain et quatre séculiers. La toute première signature est celle de *Frater Michael Paludanus*,

⁵⁴) *Litterae*, n° 141.

S. Theol. Doctor et Professor, Ord. Eremit. S. Augustini in Belgio ex-provincialis, studii Theologici magister regens.

Cette attestation, suivie de treize autres, collectives, portant la signature d'une cinquantaine d'ecclésiastiques, fut publiée dès le mois de février, non pas dans l'*Anatomia* de Froidmont, mais dans la *Requête au Roi*, de Jean Jansénius, et réimprimée beaucoup plus tard par Gilles de Witte, sous le pseudonyme de Paulus Aurelius, dans sa *Panegyris janseniana*⁵⁵). Or, par une co-coïncidence curieuse, ces livres ont mis le nom de Paludanus une fois de plus en relief. En donnant au témoignage de Louvain la première place, elles font figurer la signature de notre augustin en tête de toutes les autres.

Les signataires louvanistes avouent qu'ils ont lu avec grand plaisir (*voluptate*) l'ouvrage de Jansénius : « *videtur enim nobis in plerisque et quidem capitalibus dogmatibus S. Augustino et veteri illi Facultatis nostrae theologiae doctrinae conformis* ». Ils renouvellent donc l'expression de leur attachement à la doctrine augustinienne et à celle de leurs fameuses Censures contre Lessius. Pour finir ils recommandent la lecture de Jansénius, qui a mieux réussi que tous les autres auteurs modernes à pénétrer la théologie de saint Augustin.

Cette appréciation, on le voit, est accompagnée d'une restriction : l'*Augustinus* est conforme à la doctrine augustinienne « in plerisque ». Faut-il attribuer à cette expression un sens strict ? Il semble bien que non, car l'apposition de « et quidem capitalibus dogmatibus » rend de la main gauche ce que la droite enlève. D'ailleurs, quel homme de science oserait affirmer qu'un gros in-folio comme l'*Augustinus* soit absolument en tout, même dans les détails, d'accord avec le saint évêque d'Hippone dont les in-folios sont nombreux ? Néanmoins, même au cas où la réserve serait réelle, faudrait-il l'attribuer à Paludanus en particulier⁵⁶) ? La question mérite au moins d'être posée, parce que, plus tard, après sa conversion, notre augustin essayera d'utiliser cet échappatoire.

⁵⁵) Voir notre étude *L'enquête officielle faite en 1644 dans les diocèses des Pays-Bas*, dans *Archivum Franciscanum historicum*, 43 (1950), 70 sv.

⁵⁶) La même expression revient dans l'*Impertinens* de la thèse de Lupus; cf. supra note 45. De nos jours, Odilon ROTTMANNER (*Geistesfrüchte aus der Klosterzelle*, München 1908, 73) écrit dans le même sens : « Man kann beinahe den ganzen Jansenius im hl. Augustinus finden ».

Mais, avouons-le, ce témoignage n'avait rien d'inquiétant. Il fut, nous le répétons, signé de huit professeurs de Louvain, dont deux confrères de Paludanus : Pierre-Damase De Coninck et Guillaume Tasselon.

De Coninck, que nous rencontrerons plus loin comme l'ami et le collaborateur de Paludanus, alla même beaucoup plus loin que lui. Non content de prêter sa signature à un témoignage commun, il donna, le 1^{er} juin 1641, une attestation personnelle, dans laquelle il affirmait n'avoir encore rien rencontré dans Jansénius qui fût contraire à la doctrine de l'Eglise.

Trois mois plus tard, le nom de Paludanus figure une fois de plus en tête d'une série de signatures. Avec six autres professeurs de Louvain, notre augustin attaque fortement, dans une lettre adressée au Pape ⁵⁷⁾, trois de ses collègues, dits les « seniores », qui, sous l'influence des jésuites, ont dénoncé l'*Augustinus* et vont provoquer la bulle *In eminenti*. D'accord avec ses collègues de l'Université et avec ses confrères, De Coninck et Tasselon, Paludanus soutient, en conclusion de la lettre collective, les affirmations suivantes :

1. Jansénius a reçu avec toute révérence les bulles de Pie V et de Grégoire XIII ;
2. Il n'a rien enseigné à l'encontre du Concile de Trente ;
3. Durant cinq siècles l'Eglise a tenu les mêmes doctrines que saint Augustin et que Jansénius ;
4. Jansénius n'a rien de commun avec Calvin ou avec les manichéens ;
5. Soutenir que la vision béatifique est, en quelque sorte, naturelle, n'est pas une grossière erreur pélagienne ;
6. On fait tort à Jansénius en affirmant qu'il enseigne que l'attrition soit vicieuse ;
7. *Nec peccatum originale vertit in fabulosum monstrum, sed in ea re docet quod S. Augustinus et S. Thomas.*

Ne croyons pas, qu'en signant ces documents collectifs, Paludanus ait cédé à la pression de ses collègues. Un an plus tard on ne retrouve pas sa signature parmi les douze docteurs de Louvain qui déclarèrent recevoir la bulle *In eminenti*. Parmi eux on rencontre quatre dominicains, mais aucun augustin ⁵⁸⁾.

⁵⁷⁾ Louvain, Abbaye de Parc, ms. *Varia de Universitate*, I, 153-55.

⁵⁸⁾ On trouvera ce document en appendix au troisième tome *De ente super-*

Paludanus est personnellement si convaincu de ses idées jansénistes, que, le 6 août 1642, il finit une lettre particulière, adressée au cardinal Antonio Barberini, préfet de la Propagande de la foi, sur la mission hollandaise, sur ces mots : « *ex animo commendo et me et sancti Patris mei Augustini doctrinam de gratia, quam patres Societatis cum duobus aut tribus huius nostrae universitatis doctoribus videntur in Jansenio velle supplantare* » ⁵⁹⁾.

Une autre preuve, fragile en soi, mais éloquente dans les circonstances données, est celle-ci. La Bibliotheca Angelica à Rome, conserve sous la cote Q.4.8 (des imprimés) un texte manuscrit de l'*Apologia Eximii Domini Michaelis Baii, doctoris Lovaniensis, summo Pontifici Pio V*, où l'on a noté : *Copia extracta ex archivo Facultatis theologiae Lovaniensis, anno 1642, quando Magister Noster Michael Paludanus erat dictae Facultatis decanus* » ⁶⁰⁾.

Ce n'est certainement pas sans un but pratique que Paludanus a profité de sa situation de doyen pour se procurer l'*Apologie* de Baius. En continuant l'examen des lettres adressées au P. Vander Veken par les jésuites qui surveillaient le P. Paludanus, nous apprendrons l'usage que le professeur janséniste voulait en faire.

Le 31 janvier le P. De Cleyn écrit au P. Vander Veken :

« Cum vellet P. Crommius has ad Reverentiam Vestram mittere theses, quas heri pro licentia defendit P. Lupus, non potui non aliqua hanc in rem iis adscribere. In disputatione hesternae cui nostri interfuerunt, nulla mota est controversia janseniana. Illud ridiculum, quod studiose defenderunt P. Paludanus et Lupus gravitationem corporum nostrorum esse effectum peccati originalis. Exclamavit tragice P. Paludanus, cum peracta defensione e cathedra descenderet, quam pauci veram salutis viam norunt ; gratiam jansenianam intelligebat, neque enim aliter eius verba quisquam potuit interpretare » ⁶¹⁾.

Un mois plus tard, De Cleyn fait un nouveau rapport sur le P. Paludanus :

« Hac septimana doctor factus est P. Leonardi, Dominicanus, strenuus jansenianus, quem credo in hoc ab adversariis celerius pro-

naturali, de Jean Martinez DE RIPALDA ; dans l'édition de Paris, Vivès, au t. VI, 453.

⁵⁹⁾ CORNELISSEN, *Romeinse bronnen*, I, 684.

⁶⁰⁾ G. J. HOOGEWERFF, *Bescheiden in Italië*, III, 's Gravenhage, 1917, 150. Paludanus fut doyen de la Faculté du mois d'août 1642 au mois de février 1643.

⁶¹⁾ Ms. II, 1220, 8.

motum, ut partes suas augeant. P. Lupus iam ter pro licentia respondit, credo festinatos ut hunc etiam doctorem habeant, quia aptum est instrumentum quo possint quidlibet ubilibet dicere. Ante tres dies, in actu doctorali Patris Leonardi, duae orationes habitae, altera a Schenkelio contra Jansenium, qua illum periurum aliquoties appellavit, altera a P. Paludano, Augustiniano, qua laudavit Jansenium, approbavitque illam interpretationem bullae pontificiae contra Baium, quam habet Jansenius, nimirum aliquas ex damnatis ibi propositionibus tantum fuisse scandalosas, aut piarum aurium offensivas tum temporis, ideoque mutata temporum ratione iam posse doceri; dixit etiam doctrinam Jansenii vel hinc sibi probari, quod potentissimos habeat adversarios; multis praeterea contra nostros est invectus. Videntur Patres Augustiniani hanc sibi provinciam suscepisse Jansenium laudandi et propugnandi. Maxime id facit Doctor Paludanus, nullam in disputationibus, in conviviis, in aliis congressibus occasionem omittens. Credo male habere ipsum, quod notas in *Opus imperfectum contra Julianum* omittere iussus sit, quod sentit a Jansenii oppugnatoribus sibi procuratum; hinc iam maiori studio et impotentius quam ante pro Jansenio agit »⁶²).

Au commencement de mars 1642, Jean de Tollenaere, provincial de la province Flandro-Belge, apprend à Anvers, qu'à l'occasion d'une thèse de Gérard van Werm *Lovanii acriter fuisse disputatum, dicente Domino Schenkelio : doctrina haec est damnata a duobus pontificibus ; Doctor Paludanus contra : est Sancti Augustini, nec aliud aliquoties, quasi Sancti Augustini praevalere debeat decretis pontificum*⁶³).

Dans une lettre du 14 mars 1642, le P. De Cleyn revient sur la même nouvelle, y ajoutant un détail supplémentaire : *Rumor est P. Paludanum adhuc velle edere suas notas, idque ipse praese fert*⁶⁴).

Le 4 avril 1642, répondant à des questions qui lui ont été posées par le P. Vander Veken, Adrien Crom réserve une place importante au P. Paludanus :

⁶²) *Ibid.*, 16.

⁶³) *Ibid.*, 22; lettre du 5 mars.

⁶⁴) Le même jour, De Cleyn écrit à Vander Veken : « ... Hoc accidit. Cum in oppugnatione cuiusdam sententiae baianae, Schinckelius contra Paludanum adferret duorum Pontificum auctoritatem, opposuit illi Paludanus auctoritatem D. Augustini. Cui respondit Schinckelius plus Pontificibus quam Augustino tribuendum; auctoritatem enim infallibilem si haberet S. Augustinus, non aliunde quam a Pontificibus haberet. Hinc sumpta occasio traducendi Schinckelium... » ; Ms. II, 1220, 26.

« Ad secundum, de negato Patribus Augustinianis exemplari manuscripto Sancti Augustini contra Julianum, mera quoque est calumnia, quam etiam posuit Paludanus in praefatione ad lectorem, quod iampridem ad Reverentiam Vestram perscripsit P. Collega [De Cleyne]; sed suspicor eas litteras una cum aliis quibusdam periisse. Non habemus, nec habuimus unquam opusculum illud manuscriptum; idque ego ipse diserte dixi Patri Lupo, et obtuli illi venienti ad disputationes nostras, ut iis finitis omnia videret quae haberemus manuscripta Sancti Augustini, et cum ante finem ille domum discederet, misi ad illos ea quae habemus manuscripta Sancti Augustini. Verum est, petierat ab initio videre exemplar quod habemus impressum, sed nulla facta mentione editionis quam ipse cogitaret, et erat id tempus tunc quando ita occupabamur lectione Jansenii, ut nonnisi magno incommodo carere possemus, ipse autem videbatur per otium velle legere. Taxat etiam nos in eadem praefatione, tacito nomine, quasi dicamus posthumum illum foetum contra Julianum non esse Sancti Augustini, quod similiter falsum est; videturque illud ex meis verbis velle eruere. Nam dicenti mihi Patri Lupo, Doctorem Paludanum adornare novam eius libelli editionem, emendatiorem illa quam protruserat Claudius Menardus, propaetor Andegavensis, petii ab illo an Doctor Paludanus perspectum haberet unde et e qua bibliotheca erutus esset ille libellus primum editus anno 1617, cum nullam eius rei mentionem faceret Menardus. Respondit, non. Subiunxi, an putaret esse Sancti Augustini? Respondit certo illum hoc putare, idque ex doctrina et stylo. Respondi ego, idem mihi de utroque videri. Operae pretium tamen fore, si P. Paludanus proferat unde erutus sit ille liber post tot saecula, et cur dialogistice sit conscriptus, secus quam fecerit Sanctus Augustinus in coeteris libris contra Julianum. Etiam posse aliquos quippiam de hac re, praesertim priori, requirere, cum nihil hac de re scripserit Menardus. Hinc finxere negare nos esse opus Sancti Augustini ⁶⁵).

⁶⁵) En 1695, dans leur *Histoire de Jansénius et de S. Siran*, pp. 77-78, les jésuites mettent dans la bouche de Jansénius et de Saint-Cyran le dialogue suivant:

« Jansénius: Je fis grand fond sur le dernier ouvrage de saint Augustin contre Julien que Claude Ménard, vicepréteur d'Anjou, fit imprimer, mais mes espérances s'en allèrent en fumée à la censure que la Sorbonne en donna.

Saint-Cyran: Vous me fites vos plaintes là-dessus par vos lettres, mais elles étaient mal fondées, ainsi qu'il parut de l'édition que Jérôme Vignier, oratorien, en fit en 1644 sur un manuscrit de Clairvaux.

Jansénius: Je me suis vengé de cet oratorien en inspirant à mon bon ami Michel Paludanus, docteur de Louvain, de réimprimer le S. Augustin de Ménard en la même année 1644 ».

D'après HERMANT, *Mémoires*, II, 369, Jérôme Vignier publia son ouvrage non pas en 1644, mais en 1654.

Ad tertium, dixit quidem Dominus Schinkelius Paludano : tu es nimis iuvenis quam ut ista dicas ; sed causam dedit dicendi, et verum dixit Schinckelius. Gravius peccavit Paludanus cum dixit : quando vos tres senes *grolli* ⁶⁶⁾ eritis mortui, tum demum docebitur veritas in scholis lovaniensibus. Sistere hic cogor, quia festino ad disputationes P. Leonardi, Dominicani... » ⁶⁷⁾.

Le 11 juillet 1642, François de Cleyn écrit à Vander Veken :

« Scribendi materiam mihi praebet hac septimana P. Paludanus. Is his diebus, cum Lupus fieret licentiatus, orationem de more habuit, in qua, cum multis laudasset Jansenium eiusque librum, obiecit sibi tandem, quod contra bullam Pii V scriptus videretur. Tum coepit inter prohibitiones distinguere : aliquando enim, inquit, doctrina prohibetur ac damnatur ut haeretica, et adversus huiusmodi non est remedium, nec in terra, nec in coelo ; aliquando absque nota tantum prohibetur, ne sententia aliqua doceatur, et sub huiusmodi prohibitiones cadunt etiam sententiae verae, possuntque revocari. Demum, medium est aliquod genus prohibitionum, cum nec doctrina ut haeretica reicitur, nec solum etiam simpliciter prohibetur, sed ut periculosa, scandalosa, piarum aurium offensiva taxatur. Atque ex hoc tertio genere ut summum esse illam Pii V prohibitionem, qua proinde non obstante, possit quivis privatim tenere propositiones, sic prohibitas, imo et privatis auditoribus eas inculcare, dummodo ne publice doceantur in scholis. Quod ad Pii V bullam attinet, valde videndum esse ne supreptitia vel extorta sit ; non enim solere Romanos Pontifices in doctrina prohibenda aut damnanda esse praecipites. Quanto tempore de Immaculata Conceptione agitata est controversia, et quot disputationes factae in materia de gratia ! Neque tamen Pontifex quidquam decilere voluit. Quomodo ergo credibile est, Pium V, initio pontificatus sui, inter tot occupationes, satis examinare potuisse 70 propositiones, ut eas prohiberet aut damnaret. Quare dubitasse merito Baium ipsum, ac anno post bullam Pii V datam, scripto rogasse Pontificem mensne esset Suae Sanctitatis, examinata deinde re, ut ista prohibitio admitteretur pro legitima, an ut reiceretur tamquam extorta. Quid a Pontifice sit responsum, et de Gregoriana prohibitionem mentionem non fecit. Haec, quantum assequi possum, sunt quae P. Crommio et mihi quidam theologiae doctor, qui interfuit, de oratione ista retulit » ⁶⁸⁾.

Le recteur des jésuites, Pierre Vandenberghe, en écrivant le 10 juillet 1642 au P. Guillaume de Wael, recteur à Bruxelles, s'ex-

⁶⁶⁾ Le mot est emprunté du néerlandais *grollen*, *grol*, *grollerd*, c'est-à-dire *grognon*. Sur l'origine de l'emprunt, voir *Jansenistica*, I, 145.

⁶⁷⁾ Ms. II, 1220, 37.

⁶⁸⁾ *Ibid.*, 66.

prima encore plus catégoriquement au sujet du discours de Paludanus :

« ... Die martis lapso 8 huius, P. Lupus ad licentiae lauream promotus, encomiastica oratione honoratus est a P. Paludano, in qua multa dicta non recte, ut : Pontificem praecipitem fuisse in censura Baii ; Baium inauditum damnatum esse ; Pontifices errasse subinde in ferendis legibus ; bullas Pii et Gregorii fuisse surreptias [!]; Pontifices quaedam prohibere, quaedam damnare, sed quae prohibita tantum sunt, de iis quemquam, prout lubuerit, in animo sentire. Ad P. Lupi laudes conversus dixit, ea in ipso a pueritia animadversa fuisse iudicia, ut bene dici potuerit ab omnibus : *quis putas puer iste erit*. Temeritatis censura digna haec sunt et mirum eo pervenire libertatis sapientem virum » ⁶⁹⁾.

III. LE JANSÉNISTE HÉSITANT.

Au mois de juillet 1642 Paludanus est donc toujours en pleine ferveur janséniste. Le 6 août, nous l'avons vu plus haut, il recommande encore dans une lettre particulière au cardinal Antoine Barberino, la doctrine de saint Augustin que les jésuites cherchent à supprimer à travers celle de Jansénius.

Cependant voici que dix jours plus tard, nous apprenons une nouvelle fort différente. Dans une lettre du 17 août 1642 le P. François De Cleyn annonce que Paludanus collabore toujours avec Froidmont pour faire entrer finalement dans la Faculté de théologie le candidat janséniste, Jean Sinnich, et en exclure Jacques Speecq, favori des antijansénistes. Cela n'a, certes, rien de surprenant, ni pour nous, ni pour le P. De Cleyn. Aussi celui-ci finit-il sa lettre sur un ton presque désespéré :

« ... Parum video abesse, quin tota Universitas haec janseniana sit ; nam medicinam Facultatem et Artium fere nutu suo regunt Fromondiani ».

Mais en post-scriptum De Cleyn ajoute :

« Hoc exciderat : P. Paludanus ante sex dies in publica disputatione in Hallis professus est, se non probare sententiam Jansenii in eo quod dicat libertatem stare cum necessitate, aut a gratia vel concupiscentia nos necessitari. Quis veritatem expressit ? » ⁷⁰⁾.

⁶⁹⁾ *Ibid.*, 63.

⁷⁰⁾ *Ibid.*, 88. L'auteur sait donc que Paludanus a reçu une réprimande de

Paludanus ne défend donc plus l'*Augustinus* dans son intégralité ? Il ne se contente plus de la liberté augustinienne ? Cependant, cinq mois plus tôt, n'a-t-il pas été le premier à signer des affirmations contraires et à les envoyer au Pape ? Rien d'étonnant donc, si le P. De Cleyn ne veut pas croire à quelque changement d'opinion chez le P. Paludanus, mais suppose que son changement d'attitude est dû à l'intervention de Fabio Chigi et des supérieurs majeurs des augustins. En tout cas, jusqu'alors, Rome n'avait pas donné de décision doctrinale.

Aussi, comme si rien n'était, les antijansénistes de Louvain continuent à attaquer Paludanus. Sous la date du 25 octobre 1642, on lit dans une lettre du P. De Cleyn à Vander Veken :

« In re janseniana nihil novi, nisi quod his diebus D. Ab Angelis in actu aliquo licentialem declamarit contra ea quibus P. Paludanus in simili actu, ante menses aliquot (licentia erat P. Lupi) infirmare conatus [erat] duorum Pontificum decreta contra sententias quasdam Baii. Inter alia dixisse fertur : Ut olim orbis ingemuit se esse Arianum, ita nos ingemisceremus hodie factos esse jansenianos, nisi quorundam virorum pro domo Dei strenue animoseque pugnantium, zelus obstaret » ⁷¹⁾.

Du 25 octobre 1642 au 6 septembre 1643 il y a dans nos séries de lettres un hiatus qui nous empêche de suivre les traces du P. Paludanus.

Dans l'entre-temps la bulle *In eminenti*, datée du 6 mars 1642, avait été promulguée à Rome le 19 juin 1643. Au mois de juillet suivant, l'internonce de Bruxelles avait chargé Jean Schinckels, doyen de la faculté de théologie à Louvain, de la publier à son tour dans la Faculté, étroite et large. Or, après la première réunion, François Vander Veken fait savoir à Fabio Chigi : *Sinnichius, Fromondus et Paludanus negare bullam sibi legitime intimatam, aut a se receptam, sed nec recepturos se* ⁷²⁾ ; après la seconde il oppose l'obstination de ces professeurs à la docilité des autres docteurs :

la part de Chigi. Albizzi écrivit le 26 avril 1642 à Chigi : « Nel leggere nella Sacra Congregatione le lettere di V. S. Illma e quelle de' Padri Gesuiti... di ciò che segue nell' università di Lovanio dopo ricevuto il breve di Nostro Signore, arrivato che fu al particolare del P. Paludanus che non ardì di parlare, dubbiose forse di non ricevere qualche nuova representatione da V. S. Illma, disse il Signor Cardinale Barberino: vedete, quanto fa un uomo di valoré... » ; ms. Chigi, A.III.55, fol. 563.

⁷¹⁾ Ms. II, 1220, 101.

⁷²⁾ Ms. Chigi, A.II.34, 300 ; cf. GERBERON, *Histoire générale*, I, 69-71.

« ab his etiam cum omni reverentia recepta est, nisi quod P. Coninc, Augustinianus, tantum dixerit se satisfacturum obligationi suae ; et quamvis iterum rogatus, alia formula respondere noluerit » ⁷³).

Cette nouvelle est digne de foi, car elle est confirmée par le fait, déjà mentionné plus haut, qu'en décembre 1643 Paludanus, à l'égal de ses confrères, refusa de signer, à la suite de onze docteurs de Louvain, un acte d'acceptation de la bulle. De plus, le 10 juin 1644, pendant la grande enquête officielle, il s'opposa aux antijansénistes et avec ses anciens partisans il renouvela l'attestation de 1641 en faveur de Jansénius.

Cependant, le dernier jour de septembre de la même année 1644, Paludanus prend une attitude ambiguë sur laquelle nous devons nous arrêter un instant.

En cette fête de saint Jérôme le renouvellement annuel s'annonçait aussi difficile qu'il avait été en 1641. Tout d'abord, Chrétien van Beusecum ⁷⁴), un de trois « seniores », étant mort le 12 juin précédent, les antijansénistes se trouvaient réduits à deux, Jean Schinckels et Guillaume ab Angelis ; de plus ce dernier, comme doyen, ne jouissait pas du droit de vote. Les jansénistes au contraire étaient cinq : Paludanus, Froidmont, Gérard Van Worm, Jacques Pontanus et Jean Sinnich. Mais ce dernier séjourait déjà depuis un an à Rome pour y travailler en faveur de l'augustinisme et de l'*Augustinus* et pour obtenir des éclaircissements au sujet de la bulle ⁷⁵). Il avait envoyé à Froidmont une délégation écrite lui permettant de voter à sa place ; mais il restait à voir si cette pratique était légitime ⁷⁶).

Le doyen et son seul partisan élevèrent une autre difficulté à l'encontre de Sinnich. Ils soutinrent que son absence était illégitime et, partant, refusèrent le réadmettre parmi les anciens membres. Mais ils eurent contre eux Michel Paludanus et les trois autres jansénistes.

Cependant les grandes difficultés ne commencèrent que quand

⁷³) Ms. Chigi, A.II.34, 310.

⁷⁴) *Nieuw Nederlandsch biographisch woordenboek*, VI, Leyden 1924, 111-112.

⁷⁵) Voir L. CEYSENS, *Verslag over de eerste Jansenistische deputatie van Leuven te Rome*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 22 (1942-43), 32-111.

⁷⁶) Sur ces faits on trouvera des renseignements dans FUL, 388.

on passa à l'élection d'un successeur de Van Beusecom. Il y avait plusieurs candidats, parmi lesquels seul le P. Thomas Leonardi, dominicain, avait quelque chance. Etant un fervent janséniste, il obtint en effet, les voix de Froidmont, de Van Werm et de Pontanus. Si Paludanus y avait joint la sienne, le candidat aurait eu les deux tiers requis (4 sur 6) et aurait été certainement élu, même sans avoir besoin du vote douteux de Sinnich. Mais notre augustin, rompant l'union des jansénistes, se prononça pour son confrère et ami Pierre Damase De Coninck, qui jusque-là avait pleinement partagé ses idées, mais dont l'élection eût été en toute hypothèse sans valeur, attendu que la Faculté étroite ne pouvait pas compter deux membres d'un même ordre religieux.

En raison de l'attitude de Paludanus, qui se sépare des jansénistes et des antijansénistes, la nomination d'un huitième membre de la Faculté étroite devint impossible. Il est vrai, qu'usant de la délégation reçue de Rome, Froidmont donna le vote de Sinnich au P. Leonardi, mais le résultat ainsi obtenu devint l'objet d'une procédure, où intervint le magistrat de la ville de Louvain, réclamant pour ses professeurs ordinaires deux places dans la Faculté Etroite.

Ainsi la situation se compliquait singulièrement. « La scission » dans la Faculté menaçait d'avoir des conséquences graves. Les hauts patrons des jansénistes, l'archevêque de Malines, Jacques Boonen, et le chef-président du Conseil Privé, Pierre Roose, s'adressent à Jean Masius, l'abbé de Parc. Ils prient cet ami de Paludanus d'user de son influence pour l'amener à donner sa voix au P. Leonardi, ce qui était le seul moyen pour sortir de l'imbroglio.

Le 24 octobre 1644, l'abbé Masius eut au couvent des Augustins une entrevue de trois quarts d'heure avec Paludanus. Il nous en a laissé un long rapport qui, pour plusieurs raisons, mérite d'être reproduit intégralement :

« Die 24 Octobris 1644 mane circa horam 8 fui Lovanii apud PP. Augustinianos, locutusque sum per tres circiter quadrantas Ex. D. P. Michaeli Paludano.

Primo ipsi proposui, quomodo ex parte suae Maiestatis fuissent

71) Sur le fait mentionné ici, voir une note dans CEYSSENS, *Verslag*, I. c., 40. Les lettres de créance données aux députés jansénistes par les Etats de Brabant sont conservées en original aux Archives du Séminaire de Haaren (Hollande).

requisiti Ordines Brabantiae, quatenus ipsi significarent an deputatis missis Romam dedissent aliquam commissionem de defendendo libro Rm̃i Jansenii quoad ea quae concernunt doctrinam in eo contentam. Et quod ego a 10 diebus ideo fuisset vocatus Bruxellas, sed quod clare ostendissem ex litteris destinatis ad Suam Sanctitatem per dictos deputatos ex parte Ordinum nihil aliud fuisse requisitum quam ut defenderentur privilegia dictae universitatis, etsi ratione libri Rmi D. Iansenii, qui dicitur Augustinus, universitas foret apud Suam Sanctitatem sinistris delationibus denigrata, declararetur eidem Suae Sanctitati quid foret a parte rei. Hoc est, quod Universitas non suscepisset bullam, partim quia non constaret de omnibus ad eam requisitis ob diversas impressiones, partim quia non erat placetata ex parte Aulæ et Suae Maiestatis.

2^o quod forent requisita Concilia ab eadem Sua Maiestate de negotio placetationis negatae dictae bullae et an non nimis excessissent suam potestatem, utpote quod videretur de negotio fidei hic agi.

Ad quod dicebam, me intellexisse ex viris magnis, quod iam foret responsum Suae Maiestati quanti interesset non tam facile bullas suscipi sine debito examine et placetatione, maxime cum constaret hanc bullam obtentam ab aemulis Iansenii, titulo hoc quod liber eius peperisset hic varia scandala, quod cum sit facti, meretur inquiri ne vir tam bene meritus non tantum de ecclesia sed et de domo Austriaca, iam insolenter sugilletur ac proinde simul missa testimonia ad Suam Maiestatem diversorum episcoporum Belgii, quibus intelligeretur an scandala intercurrissent et si ita, an essent data et non potius arrepta.

Subiungebam his ita constitutis desiderari ab iisdem viris gravibus, nominatim Illm̃o Archiepiscopo et Archipraeside, ut Facultas theologica concorditer eligeret aliquem assumendum ad suam Facultatem et non fieret nova divisio, etc. Et me scire in omnium ore versari tantum dependere a voluntate ipsius Ex. Domini, si se aliis tribus, qui elegerant Ex. D. Leonardi, iungeret et non fore apparentiam quod alii iungerent se ipsi, qui praesumebatur solum elegeris Ex. D. Coninck, cum statuta non permitterent quod eligerentur duo religiosi eiusdem ordinis nisi ob gravissimam necessitatem, quae non putabatur hic subesse.

Replicabat alias factum fuisse circa duos PP. Praedicatores.

Cum pergerem et dicerem, et si liceret, numerum alium elegantium nimis excedere.

Et quod mirarentur Bruxellis quod sese non iungeret in hoc casu, quo constabat, quod Ex. D. Schinckelius dixisset Ex. D. Leonardi ante electionem in faciem, rogatus cur in praeiudicium suum visus fuisset resignasse suam lectionem, se hoc fecisse ad excludendum non tantum ipsum sed et quemlibet religiosum.

Maxime cum hoc non parum ipsum, utpote religiosum, deberet permovere ad eligendum religiosum in quem iam tres saeculares doctores convenerant. Ad hoc satis obstupuit et improbavit dictum

Dñi Schinckelii et adiunxit se desiderare, ut res pacifice componeretur, imo quod suggessisset iam confratribus suis ad rei compositionem posse eligi unum tertium vel posse compromitti in aliquos electores sibi placitos, ut eligerent talem qui videretur ipsis maxime congruum. Sed cum replicarem non videri apparentiam ob rationem antedictam, quod ipse esset solus et Schinckelius solus, et alii tres qui convenissent.

Tandem dixit, sibi esse timorem, quod qui vellent defendere librum Rmi lansenii fierent nimis fortes ; sibi autem videri hoc non convenire, eo quod licet in multis bene, non tamen in omnibus foret dictus Rmus lansenius assecutus mentem S. Augustini, et putare se, quod idipsum posset ostendere, si ob invaletudinem non praepediretur a studiis maioribus. Ut, inquit, v. g. puto hoc non tam dure doceri a S. Augustino, quod omnia opera infidelium sint peccata, sicut docet id lansenius, sed admittere mitiorem sensum qui posset stare et non ex diametro opponi propositioni positae inter articulos prohibitos. Ex cuius oppositione haec offensio Romana.

Respondebam, me numquam existimasse, quod vel illi tres Doctores vel ullus quisquam vellent iurare in verba lansenii. Imo nec lansenium hoc unquam desiderasse, sed potius optasse, post se illam operam adhiberi per quam, si deprehenderetur alibi non assecutus mentem S. Augustini, corrigeretur, et quod ipse docuisset vel posuisset haberetur pro non posito.

Subiungebat : saltem mihi numquam fuit illa voluntas et iniuriam mihi faciunt, qui me vocant lansenianum. Augustinianus enim sum, non lansenianus. Unde requisitus numquam volui subscribere, quasi totam doctrinam lansenii probarem, sed plurimam quam fautor feliciter assecutum ex S. Augustino.

Tandem addebat : Sed quid ? Si nos conveniamus, volet civitas promotum D. Stockmans vel Ex. D. Speeck ⁷⁸⁾, prout protestata et apud nos.

Et dicet quod D. Stockmans sit sufficiens ut designetur, subiturus provinciam statim ac erit doctor.

Sicut videmus quod civitas, si promoveat D. Bradi ⁷⁹⁾, volet ipsum hoc ipso esse de stricto corpore Facultatis iuris. Dixi hoc non

⁷⁸⁾ Voir sur Petrus Stockmans, juriste, Jacques Speeck, théologien des notices dans la *Biographie nationale*.

⁷⁹⁾ Hugo Brady, Irlandais, professeur de droit ; cf. REUSENS, III, 251-52. Sur ce personnage on lit dans une lettre de Jean Rivius à Pierre Weyms (Bruxelles, le 16 novembre 1648) : « ... In universitate Lovaniensi quidam Hibernus, doctor iuris, cognomine Brady, ordine sacerdos, praeses Collegii S. Annae, qui ancillam suam impraegnavit, miras concit turbas ; exclusus videlicet a facultate et lectione atque ob id impatiens adit quae potest extra universitatem tribunalia, patrociniis Santvortii fretus. cuius minister fuit » ; Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat., 8599, 123.

requiri a Dño Stockmans et quod ubi ipsi de Facultate theologica convenerint, dabitur facile satisfactio civitati. Imo me intellexisse, ideo ipsos non elegisse Doctorem, ut non impediretur promotio Ex. D. Leonardi, in quem dicebant putare se plurimos de Facultate theologica propendere, per hoc significantes se non velle contra urgere fortiter, etsi forte pro forma fecerint aliquam protestationem.

Unde iam abiturus dixi, me sperare quod possem brevi Bruxellis nuntiare viris magnis et optimis amatoribus et universitatis et doctrinae S. Augustini effectum petitionis meae expositae ; quod foret nimis dolendum, quod quasi altera scissura fieret in tam parvo corpore Facultatis primae et quod altiori manu vel ab externo iudice res deberet finiri.

Et cum videretur non alienus, dicebat se habiturum rationem mei boni affectus et subinde intermiscebat, se dolere quod ob iuramentum quo stringebatur non posse apertius loqui.

Et sic sermone tracto ad alia, illis absolutis, illi valedixi, rogans ut quae dixeram aequi bonique consuleret ⁸⁰⁾ ».

Quelques passages de ce texte méritent d'être relevés. Tout d'abord, si Paludanus continue à croire que Jansénius a, en général, bien interprété la pensée de saint Augustin, il fait une seconde fois une restriction et avance même un nouveau point (*que les actes des infidèles soient des péchés*) qui suscite des difficultés historiques et théologiques.

Ensuite, il craint que le parti des jansénistes ne devienne trop fort à Louvain. Comment voulait-il prévenir ce danger en donnant sa voix à son confrère janséniste plutôt qu'au dominicain janséniste ? En tout cas, il montre assez qu'il ne soutient plus entièrement la cause.

D'ailleurs il proteste qu'il n'est qu'augustinien, qu'on lui fait injure en le considérant comme janséniste. Cependant, quand il ajoute n'avoir jamais voulu souscrire à toute la doctrine de Jansénius, il use sans doute d'une restriction mentale. Les trois documents qu'il a signés ne font foi d'aucune restriction réelle.

Voici comment Jacques Pontanus, un des professeurs séculiers, ayant appris de Masius l'attitude de Paludanus, en juge :

« Electio nostra hactenus in suspenso haeret, nec ulla spes affulget reducendi eam ad effectum concordibus votis. Ex. D. Paludanus aliquoties institit privatim ut aliquem assumeremus extra eos qui aliqua vel aliquod votum habent ; quid ipsum moveat, nescio ; neque enim mihi videtur tam duci spe promovendi suum confra-

⁸⁰⁾ Abbaye de Parc, *Varia de Universitate*, I, 186-87.

trem quam affectu excludendi eum qui plura vota habet. Vereor ne aliquid humanum patiat. Nam quod praetexit de Iansenio res excogitata est ad faciendum fucum animositati suae. Quod etiam Iansenium non ubique assecutum mentem D. Augustini et speciatim circa opera infidelium, dicit quidem, sed non probat, neque hactenus vel unum locum ex Augustino proferri ab ipso audivimus, quo ostenderetur aliter sensisse Augustinus quam traditum sit a Iansenio. Non deberet parcere valetudini suae si posset contrarium ostendere, et de bono publico multum esset meritis, si id perageret. De Fratre Liberto ⁸¹⁾ speraveram eum facere priorem vacantiarum si ultima vice qua aliquis assumendus erat fuisset factus decanus. Quod si proxime futura electione assumar in decanum, id ipsum libenter praestabo. Quare si placeat Vestrae Reverentiae adhuc differre promotionem ipsius ad licentiam, faciam quidquid in potestate mea erit. Non ei nocebit expectasse. Interim manebo semper ⁸²⁾ ».

Si la fin de 1644 trouve encore Paludanus hésitant entre les partis, le commencement de 1645 le voit déjà décidé. En effet un document du mois de mars nous le montre dans le sillage de Schinckels et de Guillaume ab Angelis. Avec eux il forme un nouveau groupe de « tres seniores », où il a pris la place occupée autrefois par Van Beusecom. Avec ses nouveaux compagnons d'armes, il se prononce pour le candidat antijanséniste, Jacques Speeck, et s'oppose à ses alliés d'autrefois qui continuent à pousser la candidature du dominicain janséniste, Léonardi ⁸³⁾.

Ayant pris ouvertement fait et cause contre les jansénistes, Paludanus évolue rapidement. Certes, le manque de documents nous empêche de décrire les étapes de cette évolution, mais le lointain point d'arrivée ne laisse aucun doute.

En effet, cinq mois après le fait que nous venons de raconter, l'internonce le propose déjà à son confrère, Chrétien Lupus, toujours janséniste, comme un modèle à suivre. En effet, le 30 septembre 1645, Antoine Bichi, internonce, écrit au cardinal Secré-

⁸¹⁾ Libert de Pape, prémontré, plus tard abbé de Parc.

⁸²⁾ Abbaye de Parc, *Varia de Universitate*, I, 209.

⁸³⁾ On lit dans les *Acta Facultatis* sous la date du 21 mars 1645: « Die 21, cum convenissent Domini ad deliberandum super praefacto libello [Jacobi Speeck] decanus, ad instantiam Eximii D. Thomae Leonardi, proposuit, an tres Eximii Domini Seniores, Schinckelius, Ab Angelis, Paludanus deberent interesse huic deliberationi, eo quod dicerentur excitasse civitatem ad movendum litem Facultati et insuper iuncti essent Jacobo Speeck contra praefatum D. Leonardi in causam pendente coram rectore... »; FUL, 388, 192.

taire d'Etat, qu'il a reçu la visite du P. Lupus et qu'à cette occasion il lui a recommandé :

« che deve come figlio di Sant' Agostino piuttosto difendere la dottrina di quel Santo Dottore et imitare il P. Paludano del medesimo ordine, ch'è contro il Jansenio, perchè interpreta male le parole di Sant' Agostino, che seguire li Janseniani, quali volendo difendere il Jansenio vogliono mantenere che più tosto habbia errato Sant' Agostino che l'istesso Jansenio... » ⁸⁴).

Ces paroles de l'internonce permettent de supposer que, dès cette époque, Paludanus avait des relations assez fréquentes avec la nonciature : preuve supplémentaire de sa séparation d'avec les jansénistes, ceux de l'Université et ceux de son ordre.

Lucien CEYSSENS, O. F. M.

(A suivre).

⁸⁴) NF, 29.